



Université du sud de la vallée.



Faculté des lettres de Quena

Université du sud de la vallée.

Faculté des lettres de Quena.

Section de Français. {Programme de la traduction française.}

Cours de lecture et compréhension les textes français

Section de français {Programme de la traduction française.}

Quatrième année

**Cours réunis par
Dr/ Mohamad Fekry**

Table des matières

Page

- Table des matières	2 - 3
<u>Chapitre I</u> : Comment mieux lire le français ?.....	4
- Comment mieux lire le français ?.....	5
- Quelles sont les principales raisons d'apprendre le français ?.....	6 - 7
- Pourquoi la prononciation est importante	8 – 15
- Les éléments phonématiques du Français et leur transcription.....	16 – 29
- <u>Les figures de la bouche durant la prononciation</u> :.....	30 - 48
- <u>Chapitre II</u> : La syllabe, Les accents, le tréma en français et Les consonnes géminées.....	49
- La syllabe :	50
- L'accent phonétique, L'accent tonique et Le groupe rythmique :	51 – 53
- Les accents et le tréma en français :.....	54 - 58
- La cédille, Le trait d'union	59 - 60
- Les consonnes géminées.....	61 - 73
- La liaison.....	74 - 88
- <u>Chapitre III</u> : Comment apprendre à lire et à écrire en français ?....	89
- Comment apprendre à lire et à écrire en français ?.....	90 - 110
- Quelques expressions utiles pour exprimer mon opinion :...	111 - 114
- Comment exprimer la peur ?.....	115 - 116

- Comment remercier une personne pour sa gentillesse :.....117– 118
- Expressions pour décrire une personne :.....119 – 120
- Comment donner un ordre en français :.....121 – 122
- Les membres de la famille (vocabulaire).....123
- La ponctuation en français.....124 - 135
- Autres signes et variations typographiques136 - 137
- **Chapitre IV** : Comment mieux comprendre un texte littéraire ?....138
- Comprendre un texte littéraire Quand on ne sait pas ! ..139 - 149
- **Chapitre V** : Textes de lecture et de compréhension.....150 - 171
- **EXERCICES**172 - 187
- **Bibliographie**188 – 194

Chapitre "I"

Comment mieux lire le français ?

Comment mieux lire le français ?

Pour bien prononcer le français, il est prouvé qu'il vaut mieux l'écouter beaucoup au début de l'apprentissage, sans le lire. Dans vos exercices, essayez de toujours répéter ce que vous entendez, de vous appuyer sur votre mémoire, sans passer par l'écrit.

Vous avez passé beaucoup de temps à apprendre le français mais vous vous sentez frustré quand un natif ne comprend pas ce que vous dites ? Avez-vous déjà été dans une telle situation ? Ou lorsque vous utilisez le bon vocabulaire, et votre grammaire est juste mais votre interlocuteur ne comprend pas ce que vous dites ? Si c'est le cas, vous n'êtes pas seul !

La prononciation, par définition, est la manière dont un mot, un groupe de lettres doit être prononcé. La prononciation du français prend en compte le son produit, l'intonation et le rythme des mots et des phrases.

Quelles sont les principales raisons d'apprendre le français ?

Beaucoup de raisons vous poussent à apprendre le français. En effet, l'apprentissage de la langue française va vous ouvrir bon nombre de portes. La moitié de la population mondiale est bilingue et le français est une des langues officielles dans 29 pays, situés sur différents continents. Le français est parlé par plus de 274 millions de personnes à travers le monde. En tant que coach de français, experte en prononciation, nous aidons les étudiants à améliorer leur prononciation du français. Voici les principales raisons d'apprendre le français :

1. Découvrir un pays francophone et rester quelques temps en tant que touriste ou plus longtemps et demander la citoyenneté.
2. Apprendre le français peut booster votre carrière professionnelle en ouvrant de nouvelles opportunités. Vous

pouvez également trouver votre premier emploi car vous maîtrisez le français.

3. Parler une nouvelle langue ouvre de nouveaux horizons. Étudiez dans une école ou une Université française est une grande et belle expérience. Cela vous permet de découvrir la culture française tout en améliorant votre niveau de français.
4. Maîtriser une nouvelle langue rime avec développer des capacités cognitives et déverrouiller des habilités intellectuelles.

Mais voici la vérité : **apprendre le français ne se résume pas seulement à étudier du vocabulaire, la conjugaison, la grammaire et des expressions.** Ça ne fait pas plaisir d'entendre ça, n'est-ce pas ? **La prononciation** est une compétence nécessaire à acquérir pour réussir à parler une langue. On veut toujours arriver à parler couramment sans faire trop d'effort. Je comprends très bien. Mais il va falloir étudier encore et encore pour maîtriser la prononciation !

Pourquoi la prononciation est importante ?

Maintenant que vous êtes convaincus qu'apprendre le français est un investissement que vous ne regretterez jamais, il faut comprendre que pour parler français et surtout se faire comprendre, **une bonne prononciation** est indispensable.

Une bonne prononciation est importante si vous souhaitez parler français et surtout être compris. **L'objectif de la parole** est avant tout de transmettre **une idée**. Mal prononcer un mot ou quelques sons en français peut empêcher d'initier une conversation ou d'obtenir une information attendue. Si vous souhaitez apprendre la bonne prononciation, ce guide pour apprendre le français est fait pour vous.

Conseils pour apprendre à prononcer en français

Nous allons vous présenter différents exercices et nous allons vous donner des conseils pour vous aider à parfaire votre prononciation.

Pour faciliter votre apprentissage nous avons préparé ce cours sur **comment améliorer votre prononciation du français pour lire bien cette langue**.

La curiosité : la clé de l'apprentissage

Quand on apprend une nouvelle langue, on cherche toujours les meilleurs cours, les derniers outils et les meilleures stratégies pour faciliter et booster son apprentissage. C'est la même chose pour les apprenants du français. Ils cherchent constamment de nouveaux contenus, et essaient de trouver le bon moment et la bonne méthode pour commencer à apprendre le français.

Comment la curiosité stimule l'apprentissage du français ?

La curiosité est le sésame pour apprendre et améliorer votre prononciation du français. La première chose à faire est donc de comprendre les caractéristiques de la langue française. **Vous devez vous demander pourquoi** on prononce tel mot de cette manière et tel autre mot d'une autre manière. Ou encore **vous demandez-vous** pourquoi telle lettre muette n'est pas prononcée à la fin d'un mot ?

Si vous avez l'habitude de prononcer toutes les lettres dans un mot dans votre langue maternelle, cela peut être encore plus difficile pour vous de ne pas prononcer la dernière lettre de la plupart des mots en français.

Un autre problème majeur est ce que vous avez appris à l'école ou à l'université. Vous apprenez parfois d'anciennes expressions et vous réalisez **qu'elles ne sont pas utilisées** lorsque vous parlez français dans la vie de tous les jours.

Une fois que vous vous êtes familiarisé avec le français moderne et ses caractéristiques, vous avez besoin de commencer à pratiquer.

Vous devez :

- Exagérer votre prononciation
- Entraîner les muscles de votre bouche
- Répéter encore et encore

Comment améliorer votre prononciation du Français ?

Pratiquer est une activité fondamentale pour arriver à avoir l'air d'un véritable Français. Si vous voulez en apprendre plus sur la prononciation du français, découvrez le cours **de prononciation**.

En pratique, pour améliorer votre prononciation du français, vous devez :

- **avoir envie** d'appliquer des conseils de prononciation
- **apprendre l'alphabet** phonétique international
- **maitriser les** lettres muettes en français
- **pratiquer** la prononciation des **mots difficiles**
- **prendre le temps** chaque jour de vous entrainer et de répéter
- **imiter le rythme** et **l'intonation du français**
- **comprendre** le principe des **liaisons** et des **enchainements**
- **apprivoiser l'assimilation**

Meilleure solution pour améliorer votre prononciation

La meilleure solution pour maitriser les sons du français est de pratiquer avec l'alphabet phonétique international (API). **Commencez par écouter et répéter les sons du français** et bientôt vous allez être capable de prononcer tous les mots présents dans le dictionnaire – même si vous ne l'avez jamais entendu avant !

Parlez-vous anglais ? Je vous demande cela car les anglophones sont capables de prononcer 60% des sons de la langue française. C'est un avantage !

Peu importe votre langue maternelle, il y a très certainement des sons que vous connaissez déjà !

Pour pratiquer la prononciation du français

Vous vous demandez peut-être comment apprendre et pratiquer le français par vous-même ? Des techniques existent afin de pratiquer la prononciation du français seul dès maintenant ! **Vous devez pratiquer, vous enregistrer et écouter votre propre prononciation et enfin vous allez pouvoir répéter cette opération.**

Pour pratiquer facilement les sons du français avec l'alphabet phonétique international, vous pouvez regarder ce cours. Dans ce cours, nous vous montrons comment prononcer chaque son de la langue française.

La phonétique est l'étude scientifique des sons du langage humain. Elle exclut les autres sons produits par les êtres humains. Elle est liée à la physiologie, (que d'après les organes vocaux, on comprend la production des sons) et aussi à l'acoustique qui permet l'analyse des sons produits.

La phonétique, c'est l'utilisation individuelle de la parole. Une bonne communication fonctionne autour d'un code commun partagé par les interlocuteurs – en l'absence de bruit.

La phonétique étudie donc les aspects suivants : la production des sons de parole (phonétique articulatoire), leur transmission sous forme d'ondes sonores (phonétique acoustique) ainsi que leur réception (phonétique auditive ou perceptive).

*** La phonétique articulatoire (ou de l'émetteur)**

La phonétique articulatoire ou physiologique analyse le mécanisme de production des sons du langage humain à partir de l'étude anatomique de la position des organes phonatoires, comme la langue, le palais, les dents, pendant l'émission de la parole.

*** La phonétique acoustique**

La phonétique acoustique, dont les méthodes relèvent de la physique, étudie la structure des sons du langage et les mécanismes de leur transmission des sons par les airs. Son essor reste surtout lié à l'invention d'appareils enregistreurs de la vibration sonore comme l'oscillographe, qui donne une image de l'onde sonore, mais surtout le spectrographe, qui fournit une représentation de la structure sonore (intensité, fréquence et durée).

*** La phonétique auditive (du récepteur)**

La Phonétique auditive ou perceptive étudie comment les sons sont perçus et analysés par l'oreille humaine. La phonétique auditive est rarement étudiée sauf pour l'élaboration de "*traitements orthophoniques*"¹ et dans certains cours spécialisés.

La phonétique est un mot venant du grec, qui signifie un rapport aux sons du langage humain. Martin, P. dit que :

¹ Orthophonie : en didactique est la prononciation normale et correcte, en médecine c'est le traitement qui vise à la correction des troubles de la phonation et des défauts d'élocution.

(Le mot "phonétique" est apparu "du grec, phônêtikos", il désignait la science des "phonèmes" du grec phônêma : son de voix) (1)

Quand on parle de communication orale, on parle de langage en situation.

Le but essentiel de l'étude de la phonétique française est d'exercer les étudiants la prononciation correcte du français, de pouvoir communiquer avec les autres, de savoir différencier les phonèmes spécifiques de la langue française et des autres langues et de connaître les notions de phonétique en tant que science.

Les sons du français connaissent **douze** voyelles orales, **quatre** voyelles nasales, **trois** semi-voyelles ou semi-consonnes et **dix-sept** consonnes.

¹ Martin, P " Éléments de phonétique avec applications au français", Canada, 1996 : Les Presses de l'Université Laval, 04 – 250 p.

Les éléments phonématiques du Français et leur transcription.

Les voyelles orales :

(Le Phonème)

(La graphie écrite, "Les lettres")

i	Comme dans : si [si] , il [il] , style [stil] , Lit [li] , joli [ʒɔli]. mie, midi, Livide
e	(é fermé) Comme dans : ces [se] , thé [te] , chez [ʃe] , parler [paʀle], des, les,.... brûlé,
ɛ	(è ouvert) Comme dans : elle [ɛl], merci [mɛʀsi], bref [bʀɛf], mais[mɛ], lait, mets, chantais, tête
a	(a antérieur) Comme dans : bar [baʀ], femme [fam]. vache, sac, patte, ta
ɑ	(a postérieur) Comme dans : âne [ɑn] , bas [ba], base [bɑz]. tas, pâte, âne
ɔ	(o ouvert) Comme dans : box [bɔks], album [albɔm], maure [mɔʀ]. Paul, bol, sothe
o	(o fermé) Comme dans : beau [bo], rôle [ʀol], rose [ʀoz]. Paule, la baule, sot

u	(ou français) Comme dans : sous [su], coûte [kut] , où [u]. choux, cour, moule
y	(u français) Comme dans : su [sy], sûr [syR], eu [y]. sur, j'eus
ø	(eu fermé) Comme dans : bleu [blø], neutre [nøtR], jeûne [zøŋ]. affreux, meute, heureuse
œ	(eu ouvert) Comme dans : veuf [vœf], œuf [œf], peuple [pœpl]. jeune, bonheur, œuvre
ə	(e sourd ou muet) Comme dans : petit [p(ə)ti] , venir [v(ə)niR] , le [lə]. cheveux, me

Les Voyelles Nasales :

(Le Phonème)

(La graphie écrite, "Les lettres")

ã	([a] nasalisé) Comme dans : an [ã], en [ã], chambre [ʃãbR], franc, tante, tente
õ	([õ] nasalisé) Comme dans : bon [bõ] , compris [kõpRi], oncle [õkl]. rond, mouton, monter

ẽ	([ɛ] nasalisé) Comme dans : vin [vẽ], faim [fẽ] , pain [pẽ] , main [mẽ]. brin, frein, main, faim
œ	([œ] nasalisé) Comme dans : un [œ] , parfum [paRfœ] , brun [bRœ]. un, brun, humble

Transcrivez les mots suivants :

[bul] -----	[lune] -----	[myzik] -----	[dictée] -----
[nuvɛl] -----	[légume] -----	[purpR] -----	[purée] -----
[minyt] -----	[coupure] -----	[fin] -----	[sire] -----
[tyRk] -----	[visiter] -----	[fynɛst] -----	[troupe] -----
[Ridikyl] -----	galamment -----	[ʒitan] -----	[arbuste] -----
[mɛdsẽ] -----	[lune] -----	[ɔbsɛRve] -----	[mettre] -----
[absã] -----	[lune] -----	[wɛst] -----	[boucle d'oreille] -----

Les consonnes :

On présente dans le tableau suivant, la liste des consonnes du français, avec des exemples de consonnes initiales, médiales. On notera que les consonnes doubles attestées par la graphie, se sont réduites à une consonne simple. Mais des phénomènes d'emphase ou l'influence de l'écriture font que l'on entend parfois des consonnes doubles, dites aussi *géménées*, dans des mots comme *illisible*, *immotivé*, *irrésistible*.

Du son à la graphie : la transcription phonétique

* Consonnes occlusives :

(Le Phonème)

(La graphie écrite, "Les lettres")

[p]	pont [pɔ̃] , épais [epɛ] , appeler [ap(ə)le], coupe [kup], cap [kap].
[b]	bon [bɔ̃] , habit [abi] , abbé [abe] , robe [Rɔb], snob [snɔb].
[t]	ton [tɔ̃] , été [ete] , attends [atɑ̃] , pâte [pat] , sept [set].

[d]	don [dɔ̃] , aider [ede] , addition [adisjɔ̃] , aide [ɛd] , sud [syd].
[k]	cou [ku] , quelqu'un [kɛlkœ̃] , accuser [akyze], clair [klɛR], bac [bak].
[g]	goût [gu], dégoût [degu], aggraver [agRave], grog [gRɔg].

Consonnes fricatives :

(Le Phonème)

(La graphie écrite, "Les lettres")

[f]	fou [fu] , café [kafe] , effet [efɛ] , étoffe [etɔf] , neuf [nœf].
[v]	vous [vu], revu [R(ə)vɥ], rêve [Rɛv].
[s]	ses [se] , ces [se] , assez [ase] , haussé [ose] , as [ɑs].
[z]	zèbre [zɛbR] , osé [oze] , Brazza [braza] , gaze [gɑz] , gaz [gɑz].
[ʃ]	chou [ʃu], acheter [aʃ(ə)te], cache [kaʃ].
[ʒ]	joue [ʒu] , âgé [aʒe] , cage [kaʒ].

Consonnes liquides :

(Le Phonème)

(La graphie écrite, "Les lettres")

[l]	la [la] , malade [malad] , aller [ale] , sale [sal] , bal [bal].
[R]	rat [Ra] , mari [maRi] , arrêt [aRε] , barre [baR] , bar [baR].

Consonnes nasales :

(Le Phonème)

(La graphie écrite, "Les lettres")

[m]	mes [me] , aimer [eme] , femme [fam] , aimé [εme] , idem [idεm]
[n]	nez [ne] , aîné [ene] , anneau [ano] , haine ['εn].
[ɲ]	gnôle [ɲol] , agneau [aɲo] , montagne [mõtɲ],
[ŋ]	camping [kãpiŋ].

Semi-voyelles ou semi-consonnes :

Les phonéticiens appellent “semi-voyelles” ou “semi-consonnes” les [j] , [ɥ] et [w]. En effet, ce sont des sons intermédiaires entre les voyelles et les consonnes. La réalisation de ces trois sons recouvre deux réalités différentes. On est amené à interpréter différemment un [i] , un [y] et un [u] selon qu’il s’agira d’une voyelle réalisée avec une extrême brièveté, généralement en fonction de sa position pré-vocalique, ou d’une consonne fricative ou spirante articulée aux mêmes points que les voyelles [i] , [y] et [u]. Citons comme exemples : *lier*, *muet* et *nouer* qui sont réalisés avec [j] , [ɥ] et [w]. Vocaliques par certains locuteurs et consonantiques par d’autres.

Compte tenu de ce qui précède, il va de soi que lorsqu’on prononce ses sons on entend le timbre d’une voyelle, auquel s’ajoute le frottement d’une consonne spirante. Leur fréquence d’emploi est liée à la vitesse du débit de la parole, plus celui-ci est rapide, plus il y aura de semi-voyelles.

Il est d'ailleurs intéressant de noter que dans certaines positions les sons [j], [ɥ] et [w] sont traités comme des consonnes pour les raisons suivantes :

1- Dans la syllabe, ces sons précèdent le noyau vocalique :

Exemple : crier [kRije], lier [lje], muer [mɥe], nouer [nwe], pied [pje] , poids [pwɑ], puis [pɥi] , riez [Rjɛ].

2- Ces sons ne peuvent constituer à eux seuls une syllabe.

Il reste que dans d'autres positions, les sons [j], [ɥ] et [w] sont traités comme des voyelles et cela pour les raisons suivantes :

- 1- Ces sons se réalisent comme des voyelles avec une extrême brièveté.
- 2- Ils contiennent moins de bruit que les autres consonnes au profit d'une résonance vocalique que leur communiquent les voyelles [i], [y] et [u](1).

1) Fahmi Ahmed, Phonétique du français, Sixième édition, 1992, p.131.

Transcrivez les mots suivants :

[ʒu] -----	[chou] -----	[lete] -----	[chambre] -----
[lə matɛ̃] -----	[états unis] -----	[yn kɛstjɔ̃] -----	[belle] -----
[mu] -----	[garçon] -----	[ã novãbR] -----	[en hiver] -----
[tutalœr] -----	[mare] -----	[dø] -----	[il a glisé] -----
[bo] -----	[type] -----	[grãtarbr] -----	[écho] -----
[gar] -----	[bagage] -----	[lezetazyni] -----	[goût] -----

La graphie h :

En français, le “h” n’est qu’un signe orthographique qui ne se prononce pas ; autrement dit, le “h” français n’a pas de valeur phonétique.

Le “h” dit muet :

Encore faut-il préciser que le “h” dit muet n’a pas de valeur phonétique. Le “h” ne marque aucun son.

Ex : l’homme [lɔm], **les** hommes [lezɔm], théâtre, thé, rhé.

Le “h” dit aspiré :

Comme nous l’avons déjà signalé précédemment le “h” dit muet n’a pas de valeur phonétique. Il ne se prononce jamais en Français. L’h est aspiré quand il empêche l’élision et liaison.

Exemple : Le héros (élision) [lə'ero] – La hauteur – Le haut –

Les héros (liaison) [lə'ero] – Les halliers – Les Huns.

Remarquons au passage que le “h” dit aspiré peut figurer à l’intérieur d’un mot dont le rôle est de séparer deux voyelles en hiatus. Exemple : Trahir, enhardir [tRa'iR , ɑ̃'aRdiR].

Rôle fonctionnel du “h” dit aspiré dans la liaison :

Le “h” dit aspiré permet de différencier des formes homophones telles que : Les halliers / les alliés, les hanches / les anches, en haut / en eau, la hauteur / l’auteur, un hêtre/ un être,

les Huns / les uns, les héros / les zéros. (1)

* * *

1) El-Saadani, Abdel Wahab, De la grammaire à la linguistique, sans date, P.P. 8 - 9

L'e muet est nul dans la prononciation

1- A la fin d'un mot. Exemple : Manifeste, proteste, lustre ...

Il n'y a pas d'allongement de la voyelle précédente quand on écrit "e" après une consonne ou une voyelle à la fin d'un mot ; dans la prononciation normale il est impossible de distinguer à l'audition : pur et pure ; aimé et aimée ; ami et amie ; pareil et pareille ; cruel et cruelle.

2- A l'intérieur d'un mot, entre une voyelle et une consonne.

Exemple : gaiement, remerciement, dénouement, dénuement.

Dans ces substantifs et adverbess, l'e muet peut être supprimé et remplacé par un accent circonflexe sur la voyelle précédente : Exemple : gaîment, remercîment, dénoûment, dénôment.

C'est encore le cas au futur et au présent du conditionnel des verbes terminés par "ier", "yer". Exemple : Je prierai, tu prieras, nous nettoierons, ils essuieraient, etc. ...

3- Après le "g" devant les voyelles (a , o , u), l'e n'est qu'un signe orthographique qui sert à donner au "g" le son qu'il a normalement devant "e" et "i". Exemple : mangeant, nageant, gageure, pigeon.

Et dans le seul mot douceâtre, pour donner au "c" le son de "s".

4- Entre deux consonnes, à l'intérieur d'un mot, sauf dans la diction des vers : Exemple : classement (class'ment), jugement, attelage, appeler, parfumerie, ânerie, dureté, groupement, naïveté, etc...

* * *

L'e muet se prononce :

1- A l'intérieur du mot :

a) **Quand il est précédé de deux consonnes différentes :**

Exemple : fourberie, supercherie, débordement, bergerie, brebis, aveuglement, fermeté, ornement, escarpement, propreté, appartement, accoutrement.

b) **Quand il est suivi d'une des finales** : lier, lions, riez.

Exemple : bachelier, chandelier, hôtelier, muselière, appelez, aimeriez, etc.

2- En tête des mots :

a) **Quand il est suivi d'une consonne simple :**

Exemple : demander, regard, belette, refaire, tenir.

Mais s'il y a devant le mot un son vocal l'e tombe dans les mêmes conditions qu'à l'intérieur du mot : Exemple : Je d'mande, en r'gard, la b'lette, à r'faire, vous t'nez.

Le même cas se présente pour un monosyllabe suivi d'un mot : Exemple : Je dis, je crois, le cahier.

Mais : si j'dis, si j'crois, voici l'cahier.

De même : je t'prends, on me l'donne, si tu l'savais, si tu n'veux pas.

Dans les deux exemples qui suivent, "que" fait l'effet d'une tonique :

Il est certain que j'viens. C'est c'que j'veux.

b) L'e n'est jamais muet devant une consonne double, quoique dans ce cas il ne porte pas d'accent, il est toujours ouvert (à l'intérieur des mots). Exemple : j'appellerai, cruellement, musette.

En tête des mots, dans le même cas, l'e ne porte pas aussi d'accent mais il est toujours fermé. Exemple : effort, essentiel, etc...

L'e muet se prononce dans le préfixe "re" suivi de l's double : Exemple : ressembler, ressource, ressaisir, ressentir, resserrer, ressort, ressortir.

De même dans : dessus, dessous.

3- Notons que l'e est tonique dans le pronom qui suit un impératif. Exemple : Prenons-le, regarde-le.

* * *

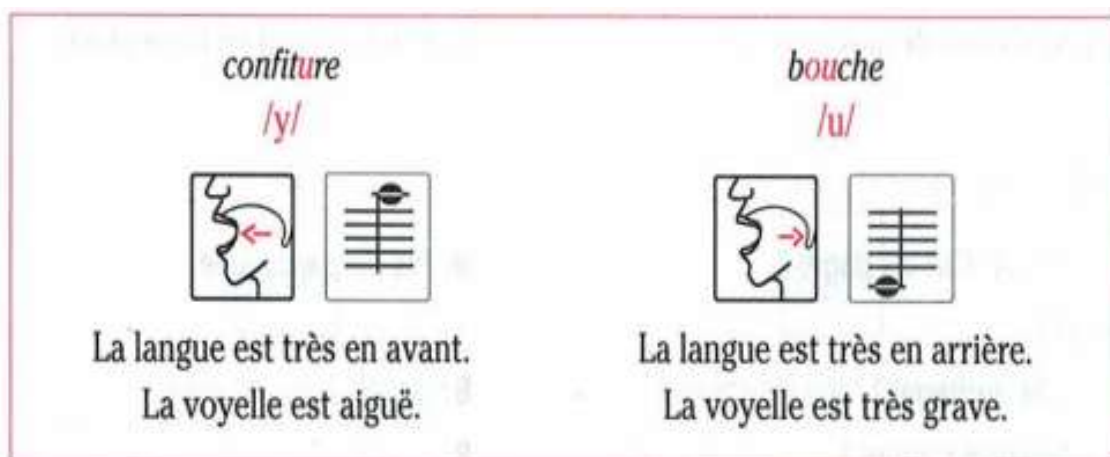
(1) Les figures de la bouche durant la prononciation :



Prononcez à haute voix :

1- {six villes – une rue – il s'amuse}



(2)



Prononcez à haute voix :

1- {sur – dessus – sous – une tour}

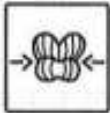
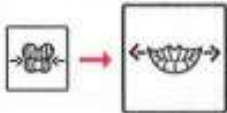
(3)

<p><i>ridicule</i> <i>/y/</i></p> 	<p><i>monsieur</i> <i>/œ/</i></p> 
<p>La bouche est plus fermée. Les muscles sont plus tendus.</p>	<p>La bouche est moins fermée. Les muscles sont moins tendus.</p>

Prononcez à haute voix :

1- {tu t'excuses – je veux – veux- tu}

(4)

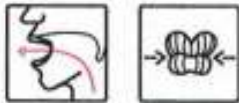

<p><i>turc</i> <i>/y/</i></p> 	<p><i>suisse</i> <i>/y/</i></p> 
<p>Les lèvres sont arrondies. La position est statique.</p>	<p>Les lèvres passent d'arrondies à tirées. Le mouvement est dynamique.</p>

Prononcez à haute voix :

1- {tu a vu – la nuit – tu es sûr}

(5)

œ

<p><i>une</i> /yn/ Féminin</p>  <p>Voyelle orale + n Les lèvres sont arrondies.</p>	<p><i>un</i> /ɛ̃/ Masculin</p>  <p>Voyelle nasale Les lèvres sont tirées.</p>
--	---

Prononcez :

1- {il a besoin d'une voiture – je voudrais un crayon – elle porte un sac – elle a un frère}

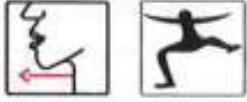
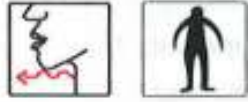
(6)

<p><i>japonais</i> <i>je lis</i> Masculin. Verbe au singulier. On ne prononce pas – le « s » à la fin des mots, – le « x » à la fin des mots.</p>	<p><i>suédoise</i> <i>ils lisent</i> /z/ Féminin. Verbe au pluriel. «-se» se prononce /z/, «-sent» se prononce /z/.</p>
---	---

Prononcez à haute voix :

1- {un anglais – une anglaise – tu lis – ils lisent}

(7)

<p><i>sœur</i> <i>ils sont</i> <i>/s/</i></p>  <p>Il n'y a pas de vibration. La consonne est sourde. Les muscles sont plus tendus.</p>	<p><i>Lisa</i> <i>ils_zont</i> <i>/z/</i></p>  <p>Il y a une vibration. La consonne est sonore. Les muscles sont moins tendus.</p>
---	--

Prononcez à haute voix :

1- {six–six – sept – ils sont douze – il dix enfants}


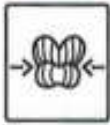
(8)

<p><i>visite</i> <i>/z/</i></p>  <p>Les lèvres sont tirées. La langue est en bas.</p>	<p><i>Japon</i> <i>/ʒ/</i></p>  <p>Les lèvres sont arrondies. La langue est en haut.</p>
--	--

Prononcez à haute voix :

1- {La maison – il mange – ils ont joué –ils mangent}

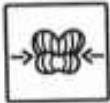

(9)

<p><i>les</i> <i>/ɛ/</i> Pluriel</p>  <p>Les lèvres sont tirées.</p>	<p><i>le</i> <i>/ə/</i> Singulier</p>  <p>Les lèvres sont arrondies.</p>
--	--

Prononcez à haute voix :

1- {prends-les – fais-le – le livre – les livres }

(10)

<p><i>deux</i></p>	<p><i>piéd</i></p>
<p><i>veut</i> <i>veulent</i> <i>/œ/</i></p>  <p>Les lèvres sont arrondies.</p>	<p><i>thé</i> <i>bière</i> <i>/ɛ/</i></p>  <p>Les lèvres sont tirées.</p>

Prononcez à haute voix :

1- {neufs heures – cette mer – des œufs}



(11)

<p><i>deux</i> <i>fleur</i> <i>/œ/</i></p>  <p>La langue est en avant. La voyelle est aiguë.</p>	<p><i>beau</i> <i>bol</i> <i>/o/</i></p>  <p>La langue est en arrière. La voyelle est grave.</p>
---	--

Prononcez à haute voix :

1- {deux jumeaux – un cœur d'or – une eau bleue}



(12)

<p><i>deux</i></p> <p><i>pleut</i> <i>/œ/</i></p>  <p>La langue est en avant. La voyelle est aiguë.</p>	<p><i>douze</i></p> <p><i>toujours</i> <i>/u/</i></p>  <p>La langue est très en arrière. La voyelle est grave.</p>
--	--

Prononcez à haute voix :

1- { les jeux – douze boules – deux choux }



(13)

sac	cent
<i>Léa</i> /a/	<i>tante</i> /ɑ̃/
	
Les lèvres sont tirées. La voyelle est orale.	La bouche est très ouverte. La voyelle est nasale.

Prononcez à haute voix :

1- { abcès – madame – danser – dent – avance ! }

(14)

cent	onze
<i>manteau</i> /ɑ̃/	<i>long</i> /ɔ̃/
	
La bouche est très ouverte. Les muscles sont moins tendus.	La bouche est fermée. Les muscles sont plus tendus.

Prononcez à haute voix :

1- { dans – trente – oncle – ombre – cent onze. }



(15)

cent	quinze
grand /ɑ̃/	magasin /ɛ̃/
	
La voyelle est grave. La bouche est très ouverte.	La voyelle est aiguë. Les lèvres sont tirées.

Prononcez à haute voix :

1- { trente – centre– vin – cinq – cent cinq. (Le "q" de "cinq" n'est pas prononcé à l'intérieur des nombres) }

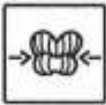
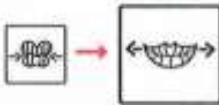
(16)

dos	douze
grosse /O/	mouche /u/
	
Les muscles sont moins tendus.	Les muscles sont plus tendus.

Prononcez à haute voix :

1- { trop – beau – pour – cour – toutes les choses. }


(17)

douze	trois
<i>nous</i> <i>/u/</i>	<i>voilà - oui</i> <i>/wa / - /wi/</i>
	
Les lèvres sont arrondies. La position est statique.	Les lèvres passent d'arrondies à tirées. Le mouvement est dynamique.

Prononcez à haute voix :

1- { jour – coup – toi – mois – trois louves. }

(18)

<i>-r non prononcé</i>	terre
On ne prononce pas le «-r» à la fin des mots: <i>boulanger</i> (masculin), <i>chanter</i> (infinitif des verbes en «-er»).	«re» se prononce /r/ : <i>boulangère</i> (féminin). «ir» et «ire» se prononcent /ir/ : <i>finir, dire</i>
	
	La langue reste en bas, la pointe contre les dents.

Prononcez à haute voix :

1- { regarder – marchandeur – faire – voir – choisir. }

(19)

terre

l'autocar
partir





La langue reste en bas, la pointe contre les dents.

Prononcez à haute voix :

1- { bonjour ! – bonsoir ! – au revoir ! }

(20)

terre	ciel
<i>bord</i> <i>/r/</i>	<i>bol</i> <i>/l/</i>
	
La langue est en bas, la pointe contre les dents d'en bas.	La langue est en haut, la pointe contre les dents d'en haut.

Prononcez à haute voix :

1- { regarder – la rue – ironie – lait – civil – l'Italie. }



(21)

<p><i>jardin, chat</i> <i>/ʒ/ - /ʃ/</i></p> 	<p><i>jazz, tchatcher*</i> <i>/dʒ/ - /tʃ/</i></p> 
<p>Une consonne continue, sans explosion au début.</p>	<p>Deux consonnes (une momentanée et une continue) avec explosion au début.</p> <p>* familier pour « parler »</p>

Prononcez à haute voix :

1- { j'arrive – chez – je te cherche – il n'a pas de jouets – ils jouent du jazz – elle n'a pas de chance. }


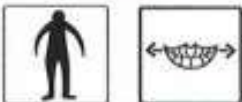
(22)

<p><i>six</i></p> <p><i>ici</i> <i>/i/</i></p> 	<p><i>pied</i></p> <p><i>descendez</i> <i>/e/</i></p> 
<p>Les muscles sont très tendus. La bouche très fermée. La langue est très en bas.</p>	<p>Les muscles sont moins tendus. La bouche est moins fermée. La langue est moins en bas.</p>

Prononcez à haute voix :

1- { elle dit six – voici – parmi – rêver – vous marchez. }



(23)

vendredi	sac
<i>le</i> <i>/ə/</i> Masculin	<i>la</i> <i>/ʌ/</i> Féminin
	
Les muscles sont tendus. Les lèvres sont arrondies.	Les muscles sont moins tendus. Les lèvres sont tirées.

Prononcez à haute voix :

1- { petit – le secret – le salon – repasser – passe – le. }



(24)

deux	lune
<i>je veux</i> <i>/œ/</i>	<i>du sucre</i> <i>/y/</i>
	
Les muscles sont moins tendus. La bouche est moins fermée. La langue est très bas.	Les muscles sont très tendus. La bouche est très fermée. La langue est moins bas.

Prononcez à haute voix :

1- { je le veux – tu es sûr – il a vu le chanteur. }



(25)

onze	cent
<p><i>long</i> <i>/ɔ̃/</i></p> 	<p><i>attendre</i> <i>/ɑ̃/</i></p> 
<p>Les muscles sont très tendus. La bouche est fermée. Les lèvres sont très arrondies.</p>	<p>Les muscles sont moins tendus. La bouche est très ouverte. Les lèvres ne sont pas arrondies.</p>

Prononcez à haute voix :

1- { mon oncle – mon grand - oncle / ma tante – ma grand - tante } en liaison le "d" se prononce " t ".

(26)



filles si chat	verre zéro jardin
<p><i>enfants – ses – chaque</i> <i>/f/ /s/ /ʃ/</i></p> 	<p><i>viennent – ses enfants – jeudi</i> <i>/v/ /z/ /ʒ/</i></p> 
<p>Les muscles sont très tendus. Il n'y a pas de vibration. Les consonnes sont sourdes. Toutes ces consonnes sont continues.</p>	<p>Les muscles sont moins tendus. Il y a une vibration. Les consonnes sont sonores.</p>

Prononcez à haute voix :

1- { ils font – ils vont – ils sont – ses chants – les gens. }

(27)

pont	loît	car	bus	doigt	gare
------	------	-----	-----	-------	------



<p><i>part - train - quai</i> /p/ /t/ /k/</p>  <p>Les muscles sont très tendus. Il n'y a pas de vibration. Les consonnes sont sourdes. Toutes ces consonnes sont momentanées.</p>	<p><i>bientôt - du - gauche</i> /b/ /d/ /g/</p>  <p>Les muscles sont moins tendus. Il y a une vibration. Les consonnes sont sonores.</p>
--	--

Prononcez à haute voix :

1- {donne-lui à boire – donne-lui une poire – tout – doux – tous les coups – tous les goûts – carte – gomme.}

(28)

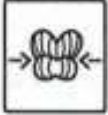

jardin	chat	zéro	salade
--------	------	------	--------

<p><i>je cherche</i> /ʒ/ /ʃ/</p>  <p>Les lèvres sont arrondies. La pointe de la langue en haut.</p>	<p><i>Suzanne</i> /z/ /s/</p>  <p>Les lèvres sont étirées. La pointe de la langue est en bas.</p>
--	---

Prononcez à haute voix :

1- {jardin – champêtre – allez, zou – zéro – le sien -su.}



(29)

<p>vendredi</p> <p><i>le</i> <i>/ə/</i></p>  <p>Les lèvres sont arrondies.</p>	<p>piéd</p> <p><i>les</i> <i>/E/</i></p>  <p>Les lèvres sont tirées.</p>
---	--

Prononcez à haute voix :

1- { je sors – il se plaint – tout – ses enfants – il a mangé – ces crayons. }



(30)

<p>douze</p> <p><i>août – où</i> <i>/u/</i></p>  <p>La voyelle est très grave. La langue est très en arrière.</p>	<p>lune</p> <p><i>tu</i> <i>/y/</i></p>  <p>La voyelle est aiguë. La langue est très en avant.</p>
--	--

Prononcez à haute voix :

1- { toujours – légumes – surtout – la soupe. }



(31)

dos	deux
<i>prof</i> esseur – re <i>po</i> se /O/	profes <i>seur</i> – <i>peu</i> – le – <i>se</i> /E/
	
La voyelle est très grave. La langue est en arrière.	La voyelle est aiguë. La langue est en avant.

Prononcez à haute voix :

1- { un seul porte – un beau jeu – un beau d'eau – une belle rose – il est heureux. }





(32)

douze	deux
<i>vous</i> /u/	<i>seul</i> /E/
	
La voyelle est très grave. La langue est très en arrière.	La voyelle est aiguë. La langue est en avant.

Prononcez à haute voix :

1- { tout rouge – deux feux rouges – un coup d'œil. }




(33)

<i>quinze</i>			<i>cent</i>		
<i>un - musicien</i>			<i>demande - silence</i>		
<i>/ɛ/</i>			<i>/ɑ/</i>		
					
La voyelle est aiguë. Les lèvres sont tirées.			La voyelle est grave. La bouche est ouverte.		
La langue est en avant.			La langue est en arrière.		

Prononcez à haute voix :

1- { $\tilde{\epsilon}$ / $\tilde{\alpha}$ / $\tilde{\epsilon}$ / un instrument ancien – $\tilde{\alpha}$ / $\tilde{\epsilon}$ / $\tilde{\alpha}$ / quel grand musicien anglais !}

(34)

 <i>fille verre</i>		<i>pont bus</i>	
<i>faites - vous</i>		<i>couper - barbe</i>	
<i>/f/ - /v/</i>		<i>/p/ - /b/</i>	
			
Ces consonnes sont continues. (constrictives)		Ces consonnes sont momentanées. (occlusives)	

Prononcez à haute voix :

1- { faire – franc – venir – viande – vraiment - il pleut – une belle boutique – le plan – c'est bien.}

(35)



<i>viens! Camille</i>	<i>suite</i>	<i>oui – toi</i>
<i>/j/</i>	<i>/ɥ/</i>	<i>/w/</i>

Les semi-consonnes sont toujours prononcées avec une voyelle.
Elles forment une syllabe avec la voyelle et une ou plusieurs consonnes.

Prononcez à haute voix :

1- { *lier – nouer – pied – c'est bien - puis – il suit son père – moi – poids – froid.* }

(36)

<i>train</i>	<i>voisines – prennent</i>
	
Voyelle nasale. L'air passe un peu par le nez et par la bouche. La pointe de la langue reste en bas.	Voyelle orale + /n/. L'air passe par la bouche. La pointe de la langue monte pour /n/.

Prononcez à haute voix :

1- { [/ *ẽ* / *i* /] *voilà matin – Martine* }. 2- [/ *ã* / *a* /] *jean – Jeanne*.
3- [/ *ẽ* / *e* /] *européen / européenne – ancien / ancienne*. 4- [/ *õ* / *ɔ* /] *c'est bon – la bonté – elle est bonne – on sonne à la porte.* }

(37)

Ça va, Pascale?
Ici, Pauline!
Loulou, c'est lourd!

Les consonnes phonétiques //, /r/, /n/ n'ont pas d'influence sur le timbre de la voyelle.

Pensez: Pas ca.....le Pau li.....ne C'est lou.....rd

Une petite visite lundi midi.
Pascale est malade, comme par hasard...
Nous trouvons toujours tout chez vous!

La voyelle garde le même son
au début, au milieu, à la fin du groupe rythmique.
Bien articuler les voyelles, dans toutes les positions,
permet de mieux se faire comprendre.

*Les images illustrées qui montrent Les figures de la bouche durant la prononciation, de la page (92) à la page (112), sont été empruntés du livre "la phonétique progressive du français" (niveau débutant), de Lucile Charliac, Gean-Thierry Le Bougnec, Bernard Loreil, Annie-Claude Motron, Ed., Alinéa, France, 2003.

Chapitre II

**La syllabe, Les accents, le
tréma en français et Les
consonnes géminées**

La syllabe :

En Français, la syllabe est toujours constituée par une voyelle prononcée et une ou plusieurs consonnes, éventuellement.

Dans le mot **américanisme**, nous avons cinq syllabes à savoir :

Première syllabe : [a], c'est une voyelle prononcée.

Deuxième syllabe : [me] c'est une consonne + voyelle prononcée.

Troisième syllabe : [ri], c'est une consonne + voyelle prononcée.

Quatrième syllabe : [ka], c'est une consonne + voyelle prononcée.

Cinquième et dernière syllabe : [nism], consonne + voyelle prononcée + deux consonnes.

L'accent phonétique

L'accent est la mise en valeur d'une syllabe dans le monème, en y augmentant, soit l'intensité, soit la hauteur, soit la durée, soit plusieurs de ces éléments à la fois.

L'accent tonique

Cet accent est placé sur la dernière syllabe d'un groupe de mots. Il provoque le plus souvent un allongement de la voyelle.

Exemple : Ah, je suis désolé.

Ah, c'est l'été.

Je dois dîner chez un ami.

Je vais ce soir au cinéma.

Le groupe rythmique :

En Français le rythme est défini par l'accent. Le groupe rythmique est une séquence caractérisée phonétiquement par la présence d'un accent tonique sur la dernière syllabe prononcée (accentuée). Chaque groupe rythmique représente une idée. Or il est suivi d'une pause.

Par souci de clarté nous citons ces exemples :

1- Un seul groupe rythmique :

Fini le stress de l'ascenseur !

C'est facile.

Il y a un panneau.

Il fait nuit.

Nous sommes au lit.

2- Deux groupes rythmiques :

A neuf heures / nous sommes au lit.

Avec l'été / la sensation des jambes lourdes augmente.

Il y a deux femmes / dans le bureau.

Il a bu / ce soir.

3- Trois groupes rythmiques :

Hier soir / Olfate est sortie / avec Hazem.

Aujourd'hui / se raser est un geste quotidien / pour les
deux tiers des hommes.

Pour un rasage impeccable,/mouillez votre visage/avec de l'eau chaude. Dans chaque rame,/le bar blanc est ouvert,/pendant toute la journée.

4- Quatre groupes rythmiques :

Pour un rasage impeccable / mouillez votre visage / avec de l'eau chaude / puis massez.

Tarek a bu / une tasse de thé / avec moi / ce matin.

Bien entendu / je n'ai pas de solution toute faite / mais pourquoi ne pas essayer d'entrer / dans un hôpital ?

Après la toilette / nous descendons / dans la salle d'étude / avec le professeur. (1)

1) El- Saadani, Abdel Wahab, De la grammaire à la linguistique, sans date, p. 14 à 16.

Les accents et le tréma en français

Les accents et le tréma sont des signes graphiques placés sur une voyelle.

Les accents en français sont les suivants : l'accent aigu, l'accent grave, l'accent circonflexe.

L'accent aigu.

L'accent aigu est placé uniquement sur « e ».

L'accent aigu permet d'accentuer le « e ». On le prononce généralement [e].

Exemples : né, épée, été, léger, amitié, rétabli,

Pour épeler, on dit « e accent aigu ».

Exemples : épée : e accent aigu, P, e accent aigu, e.

Quand deux « e » accents aigus se suivent, il faut prononcer distinctement les deux :

Exemples : Créé / agréé

L'accent grave.

L'accent grave apparaît sur le « e », le « a » et le « u ».

L'accent grave se trouve surtout sur un « e » :

Exemples : la mère, le père, chèvre, Adèle.

Dans certains cas aussi, on trouve l'accent grave sur un « a » ou sur un « u ». Ceci concerne quelques mots très utilisés (comme « déjà ») et certains homophones

grammaticaux (le présentatif « voilà » vs le verbe « il voila » ; l'adverbe « là » vs l'article « la » ; le pronom relatif « où » vs la conjonction de coordination « ou »).

L'accent grave permet d'accentuer le « e ». On le prononce généralement [ɛ].

Nb.1 On écrit « è » quand le « e » accentué est suivi d'une syllabe contenant un « e » muet.

Exemples : la mère, le père, ère, espère

Exercice : Lisez les mots ci-dessous.

1- a- achète b- acheté c- espère d- espérance e- préfère f- préféré

Nb 2. Le « e » accent grave apparaît en finale de mot se terminant par « s ».

accès, après, auprès, dès, excès, exprès, procès, près, très

Rappel : On ne met pas d'accent quand le « e » est suivi par deux consonnes identiques.

Exemples : belle – celle – quelle

Placé sur le « e » « a » et le « u », l'accent grave permet de distinguer deux homonymes.

a – à / la – là / ou – où / des – dès

Pour épeler, on dit « e accent grave », « a accent grave », « u accent grave »

Exemples : « où » s'écrit O, U accent grave.

Remarque : on ne mettra jamais un accent grave sur le « a » du pronom démonstratif « cela » de même que sur « ça » (sauf dans l'expression « **çà et là** »).

A l'intérieur d'une syllabe fermée, on ne mettra pas d'accent grave sur un « e » pour représenter le son [ɛ] ni d'accent aigu pour représenter le son [e], sauf dans les mots terminés par -ès : chanter, pied, grec, cher, effet, mais procès, faciès, après,...

L'accent circonflexe.

L'accent circonflexe est placé sur le « e », le « a », le « u », le « o » et le « i ».

Exemples : la fête, le château, le côté, une île.

Nb1 : l'accent circonflexe est parfois utilisé pour signaler une lettre disparue.

Un hôpital, un centre hospitalier

Une forêt, un domaine forestier

Une fête, un festival, le caractère festif

Nb2 : Parfois, l'accent circonflexe permet de faire la différence entre deux homonymes :

Exemples :

sur (= au-dessus) – sûr (= certain)
du (= une quantité) – dû (= participe passé de devoir)
mur (= un ouvrage de maçonnerie) – mûr (= qui a atteint la maturité)

Nouvelle Orthographe :

1. On emploie l'accent grave (plutôt que l'accent aigu) dans un certain nombre de mots (pour régulariser leur orthographe), au futur et au conditionnel des verbes qui se conjuguent sur le modèle de céder, et dans les formes du type puissè-je. Cela signifie notamment que désormais on écrira « évènement » (et non plus « événement ») sur le modèle d' « avènement », « règlementaire » (et non plus « réglementaire ») sur le modèle de « règlement ».

2. Les verbes en -eler ou -eter se conjuguent sur le modèle de peler ou de acheter (« il amoncèle » et non plus « il amoncelle »). Les dérivés en -ment suivent les verbes correspondants (« un amoncèlement » et non plus « un amoncellement »). Font exception à cette règle appeler, jeter et leurs composés (y compris interpeler).

3. L'accent circonflexe disparaît sur i et u (« il parait » et non plus « il paraît » ; « le cout » et non plus « le coût »). On le maintient néanmoins dans les terminaisons verbales

du passé simple, du subjonctif et dans cinq cas d'ambigüité.

Les mots où le circonflexe est conservé parce qu'il apporte une distinction de sens utile sont :

Les adjectifs masculins singuliers dû, mûr et sûr, jeûne(s) et les formes de croire qui, sans accent, se confondraient avec celles de croire (je croîs, tu croîs, etc.)

Le tréma.

Le tréma, ce sont les deux points que l'on met sur le e, le i et le u, pour indiquer qu'on doit prononcer séparément la voyelle qui précède.

Exemples : Noël, maïs, ambiguë

Nouvelle Orthographe :

Le tréma est déplacé sur la lettre u prononcée dans les suites -güe- et -güi- (« ambiguë » et « ambigüité » plutôt que « ambiguë » et « ambigüité »), et est ajouté dans quelques mots pour éviter les erreurs de prononciation (« une gageüre » et non plus « une gageure » ; « j'argüe, nous argüons » plutôt que « j'argue, nous arguons »).

La cédille

La cédille se place sous le « c » devant « a, o, u » quand le « c » doit conserver le son [s].

C > ç = Elle avançait – Un garçon – Un reçu.

Le trait d'union

Le trait d'union s'emploie :

- en fin de ligne pour marquer la coupure d'un mot.
- entre le pronom personnel et « même » (moi-même).
- avant et après le « t » euphonique (a-t-il tout compris ?).
- entre « mi », « semi » et « demi » et le nom ou l'adjectif qui suit (semi-liberté).
- entre « non » ou « quasi » suivi d'un nom (la quasi-totalité).
- Entre un nom ou un pronom démonstratif suivis de « ci » ou « là » (cette fille-là ; celle-là).
- entre un nom et « né » (un nouveau-né).
- entre « nu » et un nom (nu-tête).
- dans les adjectifs numéraux composés.
- entre « Saint » et le nom du saint lorsque l'expression désigne un lieu ou une fête (et non quand il s'agit du saint lui-même).
- entre le verbe et son pronom (sujet ou complément) ainsi qu'entre le verbe et « ce » ou « on » (venez-vous ; vas-y ; est-ce vrai ?).
- dans de nombreux noms composés sans règle précise (un aide-mémoire ; un pèse-personne).

Nouvelle Orthographe :

1. Les numéros composés sont systématiquement reliés par des traits d'union.

Exemples : 328 : trois-cent-vingt-huit (et non plus « trois cent vingt-huit »)

1128000 : un million cent-vingt-huit-mille (et non plus « un million cent vingt-huit mille »)

On peut ainsi désormais distinguer « cinquante et un quart » ($50 + \frac{1}{4}$) de cinquante-et-un quarts ($51/4$).

2. La soudure s'impose dans un certain nombre de mots, en particulier :

- dans les mots composés de contr(e)- et entr(e)- (« entretemps » au lieu d' « entre temps »).

- dans les mots composés de extra-, infra-, intra-, ultra- (« extraterrestre » au lieu d' « extra-terrestre »).

- dans les mots composés avec des éléments « savants » (« socioéconomique » au lieu de « socio-économique »)

- dans les onomatopées (le tictac) et dans les mots d'origine étrangère (le weekend).

- dans les mots que l'on peut rapprocher d'autres mots (« portemonnaie » à la place de « porte-monnaie », par analogie avec « portefeuille »).

*

*

*

Les consonnes géminées

1. Généralités

On ne double pas la consonne qui suit une voyelle accentuée. Exemples : bâtir, hérisson, prophètete, ...

Exception : le châssis.

Après une consonne, on ne double pas la consonne qui suit. Exemples : insectete, artisan, inversion, antipode, angoisse,... **Exception** : que je vinsse,...

Par contre, la consonne qui suit une voyelle peut être simple ou double selon l'**usage** et la **prononciation**.

2. b ou bb ?

La consonne « b » n'est pas doublée :

- dans les mots commençant par ab- (abeille) sauf dans « abbé » et dérivés.
- dans les mots commençant par rab- (rabougre) sauf dans « rabbin » et dérivés.

3. c ou cc ?

La consonne « c » n'est pas doublée :

- dans les mots commençant par **ec**- (écusson) sauf dans « **ecchymose** » et « **ecclésiastique** ».
- dans les mots commençant par **rac**- (racolage) sauf dans « raccommoder, raccorder, raccourcir, raccrocher et raccompagner ».

La consonne « **c** » est doublée :

- dans les mots commençant par **acc-** (acclamation) sauf dans « acabit, acacias, académie, acadien, acajou, acariâtre, acolyte, acompte,... ».
- dans les mots commençant par **occ-** (occasion) sauf dans « oculiste ».

4. d ou dd ?

La consonne « d » n'est pas doublée dans les noms commençant par **ad-** (adage, adapter, etc.).

Exceptions : addiction, adduction, addition, addenda, etc.

.5. f ou ff ?

La consonne « f » n'est pas doublée dans les mots commençant par **def-** (défunt) ou par **prof-** (profession).

Elle est doublée dans les mots commençant par **aff-** (sauf dans « afin, africain »), par **eff-** (sauf dans « éfaufiler »), par **raff-** (sauf dans « rafale, rafiote, rafistolage, rafler et rafraîchir »), par **souff-** (sauf dans « soufre et soufisme »), par **siff-** (sifflement) et par **diff-** (difficulté).

6. g ou gg ?

La consonne « g » n'est pas doublée dans les noms commençant par **ag-** (agrafe, agressivité, etc.).

Exceptions : agglomérer, agglutiner, aggraver.

7. L ou ll ?

La consonne « L » est doublée :

- dans les mots commençant par **ill-** (sauf dans « île »)
- dans les mots féminins terminés par – **elle** ou – **ielle**.
- à l'indicatif présent et futur simple ainsi qu'au conditionnel présent du verbe « **appeler** ».

Sauf exceptions (ballade, ballet, mollet, bulle, tulle, elle, ellipse, mollah, molle, pallier, pollen, polluer, vallée, velléité, etc.), on ne double pas le « L » dans d'autres contextes.

8. m ou mm ?

La consonne « m » est géminée :

- dans les mots commençant par **comm-** (sauf « coma, comédie, comestible, comète, comité ») et par **mamm-** (sauf « mamelle, maman »).
- dans les adverbes se terminant par –**mment**, quand ils viennent d'adjectifs terminés par –**ant** et –**ent** (méchamment ; patiemment).

Sauf exceptions (ammoniaque, dommage, gamme, homme, etc.), on ne double pas le « m » dans d'autres contextes.

9. n ou nn ?

La consonne « n » est géminée :

- dans les mots commençant par **conn-**.

- dans les mots terminés par **-ionnal** (sauf « national, méridional, régional »), par **-ionnel**, **-ionnisme** et **-ionniste** (sauf « sionisme et unionisme »), par **- onnage** (sauf « ramonage et patronage ») et par **-onner** (sauf « détrôner, dissoner, s'époumoner, prôner, ramoner, trôner et téléphoner »).

Sauf exceptions (annexe, annihiler, innocuité, innombrable, mannequin, panneau, penne, sonnet, sonner, championnat, pensionnat, septennat, etc.), on ne double pas le « n » dans d'autres contextes.

10. p ou pp ?

La consonne « p » est doublée dans les verbes et mots dérivés commençant par **app-** (apparaître, applaudir, apporter, apprivoiser).

Exceptions : apercevoir, apeurer, apitoyer, aplanir, aplatir, apostropher, etc. **Sauf exceptions** (frappe, grappe, nappe, trappe, échapper, frapper, happer, japper, échoppe, achopper, enveloppe, etc.), on ne double pas le « p » dans d'autres contextes.

11. r ou rr ?

La consonne « r » est généralement doublée dans les mots commençant par **cor-** (hormis = sauf « coriace, corole, corail, coryza, coronaire »), par **fer-** (hormis « férié, féroce,

féru, férule »), par **ir-** (hormis « irakien, iranien, ironie, irascible »), par **ter-** (hormis « térébenthine ») et par **tor-** (hormis « toréador, torero »).

Sauf exceptions (barrer, carrefour, carrure, carré, carrière, erratique, errer, garrot, horreur, marraine, marron, parrain, parricide, perron, perroquet, perruche, perruque, verre, verrue, etc.), on ne double pas le « r » dans d'autres contextes.

12. t ou tt ?

La consonne « t » est géminée :

- dans les mots commençant par la voyelle « a » (sauf dans « atelier, atèle, atermolement, atome, etc.).
- dans les mots commençant par **attr-** (sauf « âtre, atroce, atrophie »).
- à l'**indicatif présent et futur simple** ainsi qu'au conditionnel présent du verbe « jeter ».
- dans les noms terminés par **-terie** si ceux-ci sont dérivés d'un nom terminé par **-et** ou **-ette** (sauf « briqueterie »).

Sauf exceptions (battre, latte, littoral, littérature, mettre, ottoman, garrotter, grelotter, carotte, boulotte, vieillotte, sothe, pâlotte, belotte, etc.), on ne double pas le « t » dans d'autres contextes.

Nouvelle Orthographe :

1. Les verbes en **-eler** ou **-eter** se conjuguent sur le modèle de « peler » ou de « acheter ». Les dérivés en **-ment** suivent les verbes correspondants. Font exception à cette règle « appeler », « jeter » et leurs composés (y compris « interpeler »).

Exemple : j'amoncelle > j'amoncèle (**amoncèlement**) en nouvelle orthographe.

2. Les mots anciennement en **-olle** et les verbes anciennement en **-otter** s'écrivent avec une consonne simple. Les dérivés du verbe ont aussi une consonne simple. Font exception à cette règle « colle, folle, molle » et les mots de la même famille qu'un nom en **-otte** (comme « botter », de « botte »).

Exemple : corolle > corole.

3. Quelques anomalies sont supprimées.

Exemples : chariot > charriot (sur le modèle de charrette) ;
persifler > persiffler (sur le modèle de « siffler ») ;
interpeller > interpeler (sur le modèle d' « appeler ») ;....

AUTRES PARTICULARITÉS

1. « m » devant « m, b, p »

Exceptions : bonbon, bonbonnière, bonbonne, embonpoint, néanmoins.

2. Le « h »

En début de mot : -

soit le « h » muet veut l'apostrophe au singulier, la liaison au pluriel (l'habit, les habits) ;

- soit le « h » aspiré exige l'emploi de « le » ou « la » au singulier et empêche la liaison au pluriel (la harpe).

On trouve aussi le « h » muet à la fin de certains mots : fellah, mammoth, almanach,... Intercalé dans un mot, le « h » peut jouer le rôle du tréma : véhicule, incohérent, cohorte, bahut,...

La graphie h :

En français, le “h” n’est qu’un signe orthographique qui ne se prononce pas ; autrement dit, le “h” français n’a pas de valeur phonétique.

Le “h” dit muet :

Encore faut-il préciser que le “h” dit muet n’a pas de valeur phonétique. Le “h” ne marque aucun son.

Ex : l'homme [lɔ̃m], les hommes [lezɔ̃m], théâtre, thé, rhé.

Le “h” dit aspiré :

Comme nous l’avons déjà signalé précédemment le “h” dit muet n’a pas de valeur phonétique. Il ne se prononce jamais en Français. L’h est aspiré quand il empêche l’élision et liaison.

Exemple : Le héros (élision) [lə'ero] – La hauteur – Le haut –

Les héros (liaison) [lə'ero] – Les halliers – Les Huns.

Remarquons au passage que le “h” dit aspiré peut figurer à l’intérieur d’un mot dont le rôle est de séparer deux voyelles en hiatus. Exemple : Trahir, enhardir [tRa'îR, œ'aRdiR].

Rôle fonctionnel du “h” dit aspiré dans la liaison :

Le “h” dit aspiré permet de différencier des formes homophones telles que : Les halliers / les alliés, les hanches / les anches, en haut / en eau, la hauteur / l’auteur, un hêtre/ un être,

Les Huns / les uns, les héros / les zéros. (1)

3. Noms en –tion, -tia, -tie

La terminaison en « –entiel » ou « -antiel » s’écrit plutôt avec un « t ». Exception : circonstanciel.

La terminaison en « -iciel » s’écrit avec « c » (logiciel).

1) El-Saadani, Abdel Wahab, De la grammaire à la linguistique, sans date, P.P. 8 - 9

Plusieurs centaines de noms ont la terminaison en « **-tion** » (incantation). Exceptions : appréhension, contorsion, inflexion,...

4. Le « x »

Dans les mots commençant par « **ex -**», le « **x** » se prononce [gz] s'il est suivi d'une voyelle ou d'un « **h** » (exécrer, exalter, exhaler).

Il faut mettre un « **c** » après « **ex-** » si l' « **x** » a la valeur d'un [k] (excès, excellent).

La graphie X :

*La graphie **X** peut représenter :

- 1- **Le son [ksi]** : Exemple : taxi , maxi. [maksɪ]
- 2- **Le son [gz]** : Exemple : examen, exigé, exil. [ɛgzil]
- 3- **Le son [s]** : Exemple : six, dix, Bruxelles. [brysɛl]
- 4- **Le son [z]** : Exemple : deuxième, sixième, dixième.

[dizjɛm]

Cependant le [x] ne se prononce pas dans quelques mots à la finale absolue : Exemple : noix, prix, voix. [vwa]

5. Noms en « -er », « -é », « -ée »

Les noms masculins terminés par le son [e] (é) s'écrivent le plus souvent avec « **-er** » (l'étranger). Parmi les noms masculins, il

y en a toutefois qui dérivent de participes passés et qui se terminent alors par « -é » (le blessé).

Les noms féminins terminés par le son [e] (é) et qui ne se terminent pas par les syllabes « -té » ou « -tié » s'écrivent avec « -ée » (la chevauchée, l'équipée).

Exceptions : psyché, acné, clé Les noms féminins terminés par les sons [te] ou [tje] (té) ou (tié) s'écrivent plutôt avec « -é », sauf :

- les noms exprimant le contenu d'une chose (la charretée) ;
- six noms usuels (butée, dictée, jetée, montée, pâtée, portée).

L'e muet est nul dans la prononciation

5- A la fin d'un mot. Exemple : Manifeste, proteste, lustre ... Il n'y a pas d'allongement de la voyelle précédente quand on écrit "e" après une consonne ou une voyelle à la fin d'un mot ; dans la prononciation normale il est impossible de distinguer à l'audition : pur et pure ; aimé et aimée ; ami et amie ; pareil et pareille ; cruel et cruelle.

6- A l'intérieur d'un mot, entre une voyelle et une consonne. Exemple : gaiement, remerciement, dénouement, dénuement.

Dans ces substantifs et adverbess, l'e muet peut être supprimé et remplacé par un accent circonflexe sur la voyelle précédente : Exemple : gaîment, remercîment, dénoûment, dénûment.

C'est encore le cas au futur et au présent du conditionnel des verbes terminés par "ier", "yer". Exemple : Je prierai, tu prieras, nous nettoierons, ils essuieraient, etc. ...

7- Après le "g" devant les voyelles (a , o , u), l'e n'est qu'un signe orthographique qui sert à donner au "g" le son qu'il a normalement devant "e" et "i". Exemple : mangeant, nageant, gageure, pigeon.

Et dans le seul mot douceâtre, pour donner au "c" le son de "s".

8- Entre deux consonnes, à l'intérieur d'un mot, sauf dans la diction des vers : Exemple : classement (class'ment), jugement, attelage, appeler, parfumerie, ânerie, dureté, groupement, naïveté, etc...

L' e muet se prononce :

1- À l'intérieur du mot :

a) Quand il est précédé de deux consonnes différentes :

Exemple : fourberie, supercherie, débordement, bergerie, brebis, aveuglement, fermeté, ornement, escarpement, propreté, appartement, accoutrement.

b) Quand il est suivi d'une des finales : lier, lions, riez.

Exemple : bachelier, chandelier, hôtelier, muselière, appelez, aimeriez, etc.

2- En tête des mots :

a) Quand il est suivi d'une consonne simple :

Exemple : demander, regard, belette, refaire, tenir.

Mais s'il y a devant le mot un son vocal l'e tombe dans les mêmes conditions qu'à l'intérieur du mot : Exemple : Je d'mande, en r'gard, la b'lette, à r'faire, vous t'nez.

Le même cas se présente pour un monosyllabe suivi d'un mot : Exemple : Je dis, je crois, le cahier.

Mais : si j'dis, si j'crois, voici l'cahier.

De même : je t'prends, on me l'donne, si tu l'savais, si tu n'veux pas.

Dans les deux exemples qui suivent, "que" fait l'effet d'une tonique :

Il est certain que j'viens. C'est c'que j'veux.

b) L'e n'est jamais muet devant une consonne double, quoique dans ce cas il ne porte pas d'accent, il est toujours ouvert (à l'intérieur des mots). Exemple : j'appellerai, cruellement, musette.

En tête des mots, dans le même cas, l'e ne porte pas aussi d'accent mais il est toujours fermé. Exemple : effort, essentiel, etc...

L'e muet se prononce dans le préfixe "re" suivi de l's double : Exemple : ressembler, ressource, ressaisir, ressentir, resserrer, ressort, ressortir.

De même dans : dessus, dessous.

4- Notons que l'e est tonique dans le pronom qui suit un impératif. Exemple : Prenons-le, regarde-le.

6. c ou qu [k]

Les verbes en « **-quer** » conservent l'« **u** » dans toute leur conjugaison pour avoir toujours le même radical.

Exemple : Nous fabriquons

Devant « **a** » et « **o** », on écrit plutôt « **c** » que « **qu** » (**sauf** pour distinguer participe présent et adjectif verbal).

7. g ou ge [ʒ] — g ou gu [g]

• « **g** » avant « **a,o,u** » correspond au son [g]. Avant « **e** » et « **i** », on écrit [gu].

G > a = garantir - o = gouache ---- u = guépard - u = guitare.

• Pour correspondre au son [ʒ], la lettre « **g** » doit toujours être suivie d'un « **e** » ou d'un « **i** ». Si ce n'est pas le cas, on ajoute un « **e** ».

g > i = girafe - g > e = a > (elle bougeait) - g > e = o > (un cageot) - g > e = u > = (gageüre).

* * *

La liaison

Avant d'envisager le problème de la liaison, il nous paraît intéressant d'étudier l'élision, l'enchaînement et l'euphonie.

1- L'élision :

L'élision est la suppression de la voyelle finale de certains mots de devant un mot commençant par une voyelle ou "h" muet. La voyelle supprimée, élidée, est remplacée par une apostrophe qui a pour but d'empêcher l'hiatus (heurt de deux voyelles) : Exemple : l'étoile, l'âme, l'homme, etc. ...

On peut élider les voyelles : a , e , i.

- "a" s'élide dans "la" ; article ou pronom.

Exemple : l'âme, Dieu l'a créée.

- "e" s'élide dans "le" ; article ou pronom.

Exemple : Ce devoir, vous l'avez fait.

- Dans les pronoms : ce, je, me, te, se :

Exemple : C'est, j'ai

- Dans la préposition "de" :

Exemple : Je viens d'entrer.

- Dans l'adverbe "ne" :

Exemple : N'y allez pas.

- Dans les conjonctions : que, lorsque, puisque, quoique, suivies de : il, elle, on, en, un, une.

Exemple : Quoiqu'on fasse, lorsqu'un enfant paraît.

- Mais on écrit : Puisque *Emile est venu*, sans apostrophe, bien que l'élision se fasse sentir dans la prononciation.

- Dans "jusque" devant toute voyelle, notamment : (à, au, en, où), pour former une seule préposition : Exemple : il va jusqu'au village, mais il reviendra jusqu'ici ; irez-vous jusqu'en Suisse ?

- "i", s'élide dans la conjonction "si" devant (il , ils) :

Exemple : S'il pleut.

Nota :

1- A l'impératif, l'élision se fait pour les pronoms : (me, le),
au sens de moi, lui, devant en : Exemple : Donnez-m'en.

2- "le, la" (pronoms), placés après un impératif, ne s'élident
pas : Exemple : Portez-le à la maison. Mettez-le ou
menez-la en voiture.

Dans ces phrases, "le, la", sont des syllabes accentuées,
l'accent tonique empêche l'élision, car l'élision ne se fait
guère qu'à la fin des mots atones qui font corps
phonétiquement avec d'autres mots.

3- L'élision se fait dans certains autres mots, comme :
(quelqu'un, presque, aujourd'hui), surtout avec les
composés de "entre" : Exemple : entr'acte, entrouvrir,
s'entraider, s'entr'aimer.

L'enchaînement

C'est l'enchaînement de la consonne finale d'un mot, si elle est prononcée avec la voyelle du mot suivant.

Exemple : Face à – Une amie – Treize amies

A cela il conviendrait d'ajouter que la consonne d'enchaînement ne change jamais de nature :

Exemple : bac à glace, bac à sable, cinq amies, fils à papa, grande amie.

Exception :

La consonne “f” de neuf devient [v] seulement :

a) devant “heures”. Exemple : Neuf heures.

b) devant “ans”. Exemple : Neuf ans.

c) devant “h” dit muet. Exemple : Neuf hommes.

L'euphonie

C'est l'harmonieuse succession des voyelles et des consonnes qui rend la prononciation douce et coulante. C'est par euphonie qu'on dit : mon amie pour ma amie, pour éviter l'hiatus (rencontre sans élision ou liaison de deux voyelles prononcées de suite).

Lettres euphoniques :

Ce sont celles qu'on intercale entre deux voyelles dont l'une finit un mot et l'autre commence le mot suivant.

On emploie comme lettres euphoniques : (t , s , l'). "t", s'intercale entre le verbe à la troisième personne du singulier et le pronom sujet, dans les phrases interrogatives ou narratives.

Exemple : ira-t-il ? donne-t-elle ?

"S", s'ajoute par euphonie à l'impératif devant "y" et "en" :

Exemple : vas-y (pour va-y) ; jettes-y ; gardes-en.

Au lieu de : si on, qu'on, on dit : si l'on, que l'on, et l'on.

Définition de la liaison :

C'est un traitement articulatoire qui, pour éviter de pénibles hiatus, consiste à prononcer une consonne finale, d'ordinaire non prononcée, lorsqu'elle est suivie d'une voyelle initiale d'un mot, ou d'un "h" dit muet à l'intérieur d'un groupe rythmique.

Exemple : Les amis [lezami], les enfants [lezãfã], petit homme [pətitom], un ami [œnami], dit-il [ditil], allez-y [alezi]

Il faut distinguer la liaison obligatoire, la liaison défendue et la liaison facultative.

I- La liaison est obligatoire entre un mot inaccentué et un mot accentué :

- 1- Les articles + nom : Les actes [lezakt], un acte [œakt].
- 2- Les adjectifs possessifs + nom : Vos actes [vozakt], Leurs actes [lœrzakt].
- 3- Les adjectifs démonstratifs + noms : Ces actes [sezakt].
- 4- Les adjectifs numéraux + nom ou adjectif : Cent actes

[sãtakt], vingt actes [vẽtakt], trois autres [trwazotr], trois hommes [trwazom], dernier étage [dãrnjeretaʒ].

5- Les adjectifs interrogatifs : Quels actes ? [kɛlzakt].

6- Les adjectifs exclamatifs : Quels actes ! [kɛlzakt].

7- Les adjectifs indéfinis + non : Elle est tout yeux [tutjø], tout oreilles [tutorɛj].

8- L'adjectif épithète + nom : petits amis [ptizami], petit ami [ptitami], grand ami [grãtami], grands arbres [grãzarbr], Moyen âge [mwajẽnaz].

9- Pronom sujet ou objet + verbe ou les pronoms “en” et “y” : ils arrivent [ilzariv], nous y sommes [nuzisom], il faut nous en débarrasser [nuzãdebarase], je les aime [ʒãlezɛm].

10- Verbe + pronom sujet inversé : vient-il [vjẽtil], est-elle [etɛl], courent-ils [kurtil], comprend-elle [kõprãtɛl],

11- Impératif + pronoms “en” et “y” : prenez-en [prãnezã], allez-y [alezi], pensez-y [pãsezi].

12- Verbe être + attribut ou complément : Nous sommes amis [somzami], il était en colère [etetãkolɛr].

- 13- Auxiliaire + participe : Nous sommes arrivés [somzarive], ils ont appris [ilzõtapri].
- 14- Adverbe ou préposition, ou conjonction + les mots qui les suit : Exemple : tout étonné [tutetone], tout autour [tutotur], très animé [trɛzanime], bien aimable [bjɛnemabl], très utile [trɛzytil], pas un [pazœ], trop étroit [tropetrwa], sous une tente [suzyntât], dans une heure [dãzynœr], comment allez-vous ? [komãtalevu], quand il parle [kãtilparl], quand il pleut [kãtilplø], tout entier [tutâtje].
- 15- Le pronom “dont” + le mot suivant : Le livre dont il parle [dõttilparl].
- 16- La plupart des mots composés ou expressions toutes faites : Exemple : de temps en temps, un pot-au-feu, les États-Unis, les Champs-Élysées [lefãzelize], les jeux olympiques, l’accent aigu, mesdames et messieurs, hommes et femmes, arts et métiers, plus ou moins, de mieux en mieux, petit à petit, de temps à autre⁽¹⁾.

¹⁾ Voir : Fahmi Ahmed, Phonétique du Français, Sixième édition, 1992, p.215 à 218.

II- La liaison ne doit jamais se faire "La liaison est interdite" :

1- Lorsque le “s” n’est pas marque du pluriel (sauf jamais et toujours).

Exemple : Un propos à côté du sujet.

Au cas où il reviendrait.

Mais : je ne suis jamais allé à Paris.

2- Lorsque l’adjectif est placé après le nom.

Exemple : Un enfant intelligent.

3- Devant un “h” dit aspiré et **oui**.

Exemple : J’ai vu les héros.

J’ai entendu un oui.

4- Devant le chiffre onze.

Exemple : C’est un onze.

5- La conjonction “et” n’est jamais liée au mot qui suit.

Exemple : Je les ai vus, lui et elle.

6- La liaison est interdite dans les expressions suivantes :

nez à nez, riz au lait, corps à corps, salles à manger, fers à repasser, du nord au sud, de part en part, chaud et froid, à tort et à travers, bon à rien.

III- La liaison facultative :

1- Dans certains cas où la position du mot court est différente.

Exemple : Avez-vous / entendu.

2- Après toutes les formes verbales, auxiliaires et semi-auxiliaires.

Exemple : J'y suis / allé, je vais / aller au théâtre, il doit / aller.

3- Entre un nom au pluriel et l'adjectif qui le suit :

Exemple : Des journaux intéressants.

4- Après tous les adverbes.

Exemple : trop intelligent, vraiment adorable.

5- Le "s" de "jamais" quand son absent ne heurte pas l'oreille.

Ex : Je n'ai jamais accusé quelqu'un sans avertissement préalable.

6- Entre le mot et son épithète ou son complément :

Exemple : Des nations en guerre, un avis important, des pommiers en fleur.

Prononciation des nombres :

Certains nombres présentent quelques difficultés pour les étrangers, notamment pour la prononciation de la consonne finale. Nous en rappelons ici les règles principales :

Cinq :

1- [k] est prononcé en liaison :

 cinq oranges : [sɛ̃korɑ̃z].

2- et en finale de groupe :

 J'en ai cinq : [ʒɑ̃nɛsɛ̃k].

3- [k] n'est pas prononcé devant une consonne dans la prononciation soignée, il est prononcé dans un style familier :
cinq livre : [sɛ̃livr].

Cas particuliers :

Dans 5 % et la date (cinq devant un nom de mois commençant par une consonne) [k] se prononce ou ne se prononce pas.

 5 % [sɛ̃] ou [sɛ̃kpursɑ̃].

 5 septembre [sɛ̃] ou [sɛ̃kseptɑ̃br].

Six et dix ⁽¹⁾ :

1- En liaison, "x" se prononce [z]

 six heures : [siz'œr].

2- en finale de groupe, "x" se prononce [s].

1) Ces deux nombres suivent encore les règles qui régissaient la prononciation des consonnes finales au moyen âge.

Ils sont six : [ilsɔ̃sis].

3- Devant consonne, “x” ne se prononce jamais.

Six tables : [sitabl].

Cas particuliers :

- Dans le pourcentage, on peut soit prononcer, soit ne pas prononcer la consonne finale :

[si] ou [sis] %.

- De même pour la date. Mais pour les mois : avril, août et octobre qui commencent pas une voyelle, la consonne finale est toujours prononcée.

On entend ainsi : [sisavril].

Ou : [sizavril].

En composition, on prononce :

dix-sept

dix-huit

dix-neuf

[dissɛt]

[dizɥit]

[diznœf]

Mais on dit : dix mille [dimil].

Sept :

Sept heures : [sɛtœr]

Sept livres : [sɛtlivr]

Ils sont sept : [ilsɔ̃sɛt]

7%, le 7 septembre

La prononciation est la même dans tous les cas [sɛt]. Le “p” n’est pas prononcé, le “t” l’est toujours.

Huit :

Huit enfants [ɥitɑ̃fɑ̃]

Ils sont huit [ilsɔ̃ɥit]

Huit livres [ɥilivr]

La lettre “t” de huit est prononcée en liaison et en finale de groupe.

Il ne l’est jamais devant consonne.

Exception : Le pourcentage et la date ; possibilité de prononcer le “t” ou non, mais il est toujours prononcé devant : avril, août et octobre.

Neuf :

La consonne finale est toujours prononcée.

Neuf tapis [nœftapi],

Neuf élèves [nœfelev],

J’en ai neuf. [zɑ̃nɛnœf].

Seulement dans les deux cas suivants, on prononce [v] en liaison et non pas [f] :

Neuf heures [nœvœr].

Neuf ans [nœvɑ̃].

Vingt :

Ils sont vingt : [ilsɔ̃vɛ̃] “g” et “t” ne sont jamais prononcés.

Vingt chaises : [vɛ̃ʃɛz]

Vingt enfants : [vɛ̃tɑ̃fɑ̃] “g” n’est pas prononcé, mais la liaison se fait avec “t” prononcé obligatoirement devant la voyelle.

Dans le pourcentage, “ t ” n’est jamais prononcé :

20 % [vɛ̃pursɑ̃].

Pour la date, “ t ” n’est pas prononcé devant une consonne ; il peut être prononcé en liaison avec les noms de mois commençant par une voyelle :

Le 20 septembre : [vɛ̃].

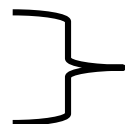
Le 20 avril : [vɛ̃] ou [vɛ̃t].

Dans les chiffres suivants : 21, 22, 23, etc., jusqu’à 29 inclus, on prononce toujours le “t” de vingt.

Par contre, pour 81, 82, 83, etc., jusqu’à 89 inclus, on ne prononce jamais le “t”.

Cent :

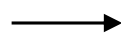
Cent livres [sɑ̃livr]



“t” n’est jamais prononcé

J'en ai cent [ʒɑ̃nesɑ̃]

Cent ans. [sɑ̃tɑ̃]



“t” est toujours prononcé en liaison.

La liaison se fait avec [z] lorsque cent est au pluriel :

Deux cents ans : [døesɑ̃zɑ̃]

Remarquez la prononciation des chiffres suivants :

101 : [sɑ̃œ̃]

102 : [dø̃sɑ̃œ̃]

Chapitre III

**Comment apprendre à lire et à
écrire en français ?**

Comment apprendre à lire et à écrire en français ?

Vous avez déjà de bonnes bases de français à l'oral et souhaitez à présent **apprendre à lire et à écrire correctement le français** ? Si vous disposez déjà d'une bonne compréhension de la grammaire, de la conjugaison et du vocabulaire, c'est en effet le bon moment pour commencer l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. Mais si ce n'est pas encore le cas, la stratégie la plus efficace sera de commencer par consolider vos acquis.

Le français écrit et le français parlé sont quasiment deux langues différentes, dans le sens où les mots français ne s'écrivent pas vraiment comme ils sont censés se prononcer. Le processus d'apprentissage de la lecture et de l'écriture peut donc être long et complexe, mais il reste accessible à tous. Découvrez dans cet article nos conseils infallibles pour apprendre à lire et à écrire dans la langue de Molière.

Choisissez des sujets qui vous intéressent !

Ce qui compte le plus dans votre apprentissage du français écrit, c'est de vous faire plaisir. Si vous abordez la lecture et l'écriture en traînant des pieds, votre projet d'apprentissage du français écrit tombera vite à l'eau. Mais en choisissant des sujets de lecture ou d'écriture qui vous intéressent ou vous tiennent à cœur, vous progresserez beaucoup plus vite. Le choix de la thématique de lecture ou d'écriture est donc déterminant.

Laissez-nous vous donner un exemple.

Si vous écrivez sur un sujet qui ne vous intéresse absolument pas, vous n'allez pas chercher ni mémoriser de nouveaux mots de vocabulaire ou structures grammaticales. Cet exercice n'aura donc pas servi à grand-chose. En revanche, vous pouvez choisir de rédiger un texte pour donner votre opinion sur un sujet qui vous passionne, partager vos connaissances, vous informer dans le cadre d'une visite touristique : ces activités d'écriture créative vous mettent en situation réelle et vous permettront de gagner en confiance et vous vous rendrez compte que vous êtes capable de rédiger en français même si vous avez un niveau débutant.

Procédez par étapes

Étape 1 : révisez les règles de prononciation

Pour apprendre le français écrit, il est important de connaître comment fonctionne la prononciation du français. Lorsque vous débutez votre apprentissage, la prononciation française peut ressembler à un vrai champ de mines ! Le français est une langue à écriture alphabétique, ce qui signifie qu'une lettre correspond à un son, et même à plusieurs sons. De plus, un son peut avoir plusieurs écritures différentes. De quoi en perdre son latin !

Débutez donc votre apprentissage en révisant l'alphabet français et sa prononciation. Vous réviserez les voyelles mais aussi les consonnes qui peuvent avoir une prononciation différente. Puis, vous étudierez les différentes combinaisons de lettres (telles que ch – on – eau – ou – oi) et enfin les lettres muettes. Ce n'est donc qu'en élucidant la relation entre lettres et sons que vous réussirez à percer le mystère de la lecture.

Étape 2 : acquérez le plus de vocabulaire possible

Avant d'apprendre à lire et à écrire en français, vous aurez besoin d'un certain répertoire de vocabulaire. La quantité et la qualité de vocabulaire que vous possédez jouent donc un rôle décisif. Si vous connaissez la majorité des mots d'un texte, cela signifie qu'ils sont déjà présents dans votre tête et lorsque vous déchiffrez votre texte, vous en comprendrez ainsi mieux le sens. D'où l'importance d'enrichir au quotidien votre vocabulaire en français.

Pour l'écriture, c'est le même processus : plus vous connaîtrez de mots de vocabulaire, plus vous améliorerez votre expression écrite.

Étape 3 : ne faites pas l'impasse sur la grammaire française

Que cela soit pour lire ou écrire en français, vous devez vous assurer d'avoir une compréhension basique de la grammaire française : syntaxe, conjugaison des verbes, accords des participes passés, etc. Pour être capable de lire et de comprendre des phrases complètes, vous avez besoin de comprendre comment elles se construisent.

Lire une phrase, c'est pouvoir en identifier les mots et en même temps reconnaître leurs rôles grammaticaux respectifs. En tant qu'apprenti lecteur, vous aurez donc besoin d'analyser mentalement les différentes fonctions des structures dans la phrase : Qui fait quoi ? Où ? Quand ? Avec qui ? Faute de quoi, la lecture ne sera qu'un enchaînement de mots successifs sans que vous puissiez en comprendre le sens global.

Étape 4 : combinez les supports

Une fois que vous aurez consolidé votre socle de connaissances de la langue française, vous pourrez vous lancer plus sereinement à l'assaut de la lecture et de l'écriture en français. Pour cela, rien de plus efficace que de combiner deux supports : le texte écrit et sa version audio. Vous pouvez pour cela écouter par exemple un podcast en lisant la transcription écrite. Ainsi, vous associerez et ancrerez simultanément dans votre cerveau la prononciation à l'orthographe des mots français.

Savoir lire et écrire : deux compétences complémentaires

La lecture et l'écriture étant intrinsèquement liées, nous vous conseillons d'alterner en continu ces deux activités. En effet, plus vous lirez en français, meilleure sera votre expression écrite. Mais l'inverse est également vrai : savoir écrire peut aussi vous aider à mieux comprendre un texte, par exemple lorsque vous reformulez des passages d'un texte ou le résumez.

Vous l'aurez compris, avant de vous attaquer réellement à la lecture et à l'écriture, vous devrez donc consolider vos acquis de grammaire française. Vous trouverez une grande variété de ressources en ligne pour apprendre le français, réviser les bases de la grammaire française. Mais si vous préférez, vous pouvez aussi faire appel à un professeur de français compétent et qualifié en suivant des cours particuliers en ligne.

Avec patience, répétition et persévérance, vous serez bientôt un as de la langue française à l'écrit.

Langage parlé et langage écrit : une distinction fondamentale

Sur le plan de l'apprentissage, le langage parlé et le langage écrit sont fondamentalement différents.

Le langage parlé résulte vraisemblablement de l'évolution biologique du cerveau humain. Son apprentissage se produit naturellement dès qu'un enfant est immergé dans un environnement linguistique. La plupart des spécialistes considère probable que l'évolution darwinienne ait dédié à cet apprentissage des mécanismes cérébraux propres à l'espèce humaine.

L'écriture est une invention récente et optionnelle, qui varie fortement d'une culture à l'autre. Apprendre à lire, c'est substituer à la parole une nouvelle entrée visuelle. Cette invention est remarquable car elle exploite les possibilités du cerveau humain, mais elle doit être enseignée de façon explicite. Il est faux de penser que la simple exposition à l'écrit suffit à en découvrir les principes. Selon la complexité du système d'écriture, et selon l'efficacité de la stratégie pédagogique, le code écrit peut s'acquérir en quelques mois seulement, et vient alors se greffer sur le langage parlé.

Langage parlé et langage écrit sont donc deux moyens différents d'arriver au même sens.

L'entrée orale (la prosodie et la phonologie de la parole) et **l'entrée visuelle** (l'alphabet) font appel à des codes et à des régions cérébrales différentes pour entrer dans le même système linguistique.

L'entrée dans la lecture

Apprendre à lire, c'est développer une nouvelle voie d'entrée dans les circuits du langage, par le biais de la vision. Avec l'apprentissage, on voit apparaître dans le cerveau des personnes alphabétisées une région visuelle qui se spécialise dans la reconnaissance efficace des lettres et des chaînes de lettres. Cette région identifie les lettres, quelles que soient leur taille et leur police, et elle envoie ces informations aux aires du langage parlé. À partir de là, **lire ou entendre** des phrases activent presque exactement les mêmes connaissances. C'est pour cela que l'on peut passer par l'oral pour développer la compréhension des phrases et des textes, avant que la lecture ne soit en place.

Deux temps d'apprentissage, deux voies de lecture

Schématiquement, on peut distinguer deux temps d'apprentissage, qui correspondent à deux voies de lecture.

1. Décryptage sériel et avec effort (voie phonologique).

Dans un premier temps, l'enfant décrypte, pratiquement un par un, chacun des graphèmes du mot écrit, et les transforme en sons du langage. Il peut ensuite « écouter mentalement » les mots ainsi produits et, s'il les reconnaît à l'oral, les comprendre. C'est la voie du décodage ou de la lecture phonologique : on écoute ce que l'on lit avant de le comprendre. Le décodage graphème-phonème remplace l'entrée auditive de la parole par une entrée écrite.

2. Lecture parallèle directe (voie lexicale ou orthographique)

Dans un second temps, à mesure que la lecture s'automatise, le système visuel devient capable de traiter le mot écrit comme un tout : les lettres sont identifiées en parallèle plutôt qu'en série. C'est la voie de lecture directe, où le mot écrit accède directement au lexique mental, où sont liées les formes orthographique et sonore des mots ainsi que leur sens.

L'automatisation de la voie lexicale de lecture est essentielle, car elle seule permet de lire vite, avec fluidité, et en libérant l'attention de l'enfant, qui peut alors se concentrer sur la compréhension du texte. En effet, on ne peut pas faire attention à deux choses en même temps : tant que l'enfant n'a pas automatisé cette étape de transcodage, la compréhension du texte est pénalisée.

Les chercheurs évaluent également comment le temps de lecture d'un mot varie en fonction de son nombre de lettres : chez le lecteur débutant, chaque lettre supplémentaire ajoute un délai important (de l'ordre d'un cinquième de seconde), tandis qu'avec l'automatisation, tous les mots de 3 à 8 lettres sont lus à la même vitesse.

En dépit de cette automatisation, les deux voies de lecture continuent d'opérer en parallèle chez tous les lecteurs. La représentation auditive de la phonologie des mots continue de s'activer inconsciemment chez le lecteur adulte expert, et cette voie indirecte demeure essentielle pour lire des mots nouveaux ou des mots inventés. Lorsqu'un adulte expert lit un mot inventé comme « mintarque », ou un mot qu'il rencontre pour la première fois, comme « zakouski », son temps de lecture indique qu'il revient à un décodage lent et séquentiel des graphèmes qui le composent.

La compréhension

La lecture n'est qu'une nouvelle voie d'entrée dans la langue, qui jusqu'ici n'était accédée que par la parole. La compréhension et la maîtrise de la langue peuvent être travaillées à l'oral initialement, puis conjointement à l'oral et à l'écrit dès que le décodage est suffisant

Vocabulaire

Le vocabulaire s'apprend à partir d'environnements riches. La présentation d'un mot nouveau dans de nombreux contextes, en réception comme en production, permet d'en affiner le sens, bien avant d'en lire la définition dans un dictionnaire. Dès la maternelle et certainement en CP, des leçons (ou séances) sont consacrées à un travail précis sur les mots, leur morphologie, leur possible polysémie et leurs multiples critères de classification. Ces séances donnent lieu à des interactions qui permettent aux élèves d'utiliser par eux-mêmes les mots appris, dans des productions orales comme 8 écrites lorsqu'ils sont suffisamment avancés. L'utilisation progressive de l'écrit permet de lier les formes sonores et orthographiques des mots. Cet enrichissement de l'environnement linguistique est crucial pour les enfants avec un bagage lexical pauvre.

Morphologie et Syntaxe

La lecture permet une meilleure conscience de la structure de la langue, surtout en français où les marqueurs morphologiques sont beaucoup moins présents à l'oral qu'à l'écrit. Par exemple, « il parle » et « ils parlent » sont perçus de façon identique à l'oral, tout comme « ami », « ami », « amis » et « amie ». Les marqueurs morphologiques compliquent l'orthographe du français, mais ils facilitent la compréhension en lecture, car ils apportent de nombreux indices de syntaxe et de sens. C'est pourquoi il est important de travailler la morphologie, conjointement à l'oral et à l'écrit.

On distingue deux types de morphologie :

- La morphologie dérivationnelle ou lexicale permet de fabriquer des mots en associant un mot connu (une base) à un ou plusieurs préfixes et suffixes, par exemple, à partir de « grand » on peut fabriquer « grandir », « grandeur », etc.). Les enfants apprennent très tôt et de manière implicite à utiliser cette propriété de la langue. Cette connaissance peut être exploitée à l'oral pour enrichir le bagage lexical en travaillant sur les familles de mots⁴.

- La morphologie flexionnelle ou grammaticale concerne les phénomènes d'accord en genre et en nombre des noms, des

verbes et des adjectifs (grand/grande/grands, etc.) ainsi que les marques de mode, de temps et de la personne des verbes (grandir/je grandissais/il grandira, je mange, tu manges, etc).

À l'écrit, de nombreuses lettres muettes correspondent à des marques de flexion ou de dérivation. La compréhension de la structure de la langue permet de les reconnaître, d'automatiser leur lecture et, plus tard, de les orthographier correctement.

Accès au sens d'un texte

Toutes ces connaissances linguistiques, doublées de connaissances sémantiques relatives aux thèmes et à la structure des textes, vont ensuite permettre à l'enfant de comprendre des textes écrits.

Dans un texte un peu complexe, la difficulté consiste souvent à établir les relations entre les idées exprimées dans les phrases successives. Ces relations sont souvent portées par certains mots, notamment les pronoms (comme « son », « il », etc.) et les connecteurs temporels (« ensuite », « demain », etc.) ou logiques (« mais », « donc », etc.). Mais quand elles sont implicites, leur compréhension doit faire appel à des mécanismes d'inférence et de raisonnement, qui reposent à la fois sur des automatismes (activation / inhibition de

connaissances en mémoire) et sur la mise en œuvre de stratégies de compréhension. Cette dernière activité, délibérée et réfléchie, est d'autant plus sollicitée que les textes à comprendre traitent de thèmes peu connus du lecteur, qui doit alors s'engager dans une analyse rigoureuse de chacune des phrases et des relations qu'elles entretiennent. Les stratégies de compréhension s'apprennent tôt (dès 3 ans, donc sur la base du langage oral) mais elles continuent de se développer de manière graduelle et continue tout au long de la scolarité. Leur acquisition est un apprentissage de long terme qui se révèle parfois difficile et qui nécessite souvent un enseignement explicite.

Le triangle de la lecture

En résumé, l'apprentissage de la lecture correspond à la mise en place d'un triangle.

- **Pour décoder des mots nouveaux**, il faut savoir passer des lettres aux sons et reconnaître le mot parlé correspondant (voie phonologique ou décodage).
- **Pour lire avec efficacité**, il faut savoir passer rapidement d'une chaîne de lettres au mot ou aux morphèmes correspondants (voie lexicale ou orthographique).

La première voie doit être enseignée explicitement. Plus vite on enseigne, de façon explicite et systématique, chacune des correspondances graphème-phonème, plus vite l'enfant saura décoder les mots écrits.

La seconde voie, par contre, se met en place naturellement et se renforce à mesure que l'enfant lit. On parle d'auto-apprentissage : si l'enfant sait décoder un mot comme « lapin », même avec lenteur, cela lui donne le moyen, en toute autonomie, d'apprendre progressivement à lier rapidement cette chaîne de lettres avec l'entrée du mot « lapin » dans son lexique mental du langage parlé. Petit à petit, simplement en lisant beaucoup et en s'aidant du contexte, l'enfant qui sait décoder parviendra seul à automatiser sa lecture.⁵

Les déterminants d'une lecture efficace

Le modèle de la figure 1 permet de comprendre toutes les composantes qui déterminent si un enfant va réussir à apprendre à lire avec aisance. Chacune des composantes qui y figure est nécessaire à la lecture, et chacune d'entre elle peut être une source de difficultés. Passons-les en revue :

Bonne vision. C'est la voie d'entrée des mots écrits. Il est indispensable que le système visuel de l'enfant distingue bien les lettres, sans les transposer et sans confondre les lettres en

miroir comme p et q. Avant même le CP, reconnaître et tracer les lettres du doigt sont des activités pédagogiques utiles. Il est également important que l'enfant déplace son regard avec efficacité vers chacune des lettres ou chacun des mots à lire dans le sens de la lecture (gauche-droite).

Bonne phonologie. C'est la cible du décodage : l'enfant doit bien distinguer les phonèmes et leur ordre temporel. Avant même la lecture, les jeux de langage (rimes, etc.) permettent progressivement à l'enfant de développer une représentation consciente de plus en plus précise et explicite des phonèmes qui composent les syllabes de sa langue.

- **Enseignement explicite du principe alphabétique et des correspondances graphème phonème.**

C'est le cœur même du décodage – comprendre que l'on peut passer de l'espace du mot écrit, de la gauche vers la droite en français, à la séquence temporelle des phonèmes du mot parlé, et en connaître toutes les conventions.

Vocabulaire étendu. Il ne suffit pas que l'enfant sache faire sonner un mot écrit dans sa tête – encore faut-il que le mot qu'il a ainsi décodé figure dans son lexique oral. Ainsi, l'enrichissement du vocabulaire oral constitue une préparation essentielle à la lecture.

Connaissance de la morphologie orale et écrite.

L'efficacité et la rapidité de la voie directe d'accès au lexique sont déterminantes pour une lecture fluide et sans effort. Si « l'écriture est la peinture de la voix » (Voltaire), elle comprend également des conventions d'écriture de morphèmes, par exemple les différences entre « parle » et « parlent », ou entre « ami » et « amis », qui ne s'entendent pas, mais indiquent que le mot écrit est au singulier ou au pluriel. La connaissance des morphèmes est essentielle pour la construction de la voie orthographique et doit être enseignée explicitement. Son enseignement débute dès le CP et doit être poursuivi au cours des années ultérieures

Compétences syntaxiques et sémantiques. Une fois le mot écrit reconnu et retrouvé dans le lexique mental, l'enfant va déployer, pour la compréhension écrite, les mêmes ressources linguistiques que pour le langage oral. Là encore, plus la compétence en langage oral sera développée, plus la compréhension écrite sera bonne. Certaines difficultés de lecture sont dues à des difficultés du traitement du langage oral, qui peuvent être d'origine sociale (bas niveau socio-économique, autre langue maternelle) ou pathologique (dysphasie).

Au-delà des troubles comme la dyslexie ou la dysphasie, qui concernent un nombre restreint d'élèves, les enfants qui entrent au cours préparatoire, même francophones, maîtrisent de

manière très inégale la syntaxe, le vocabulaire et la compréhension des textes à l'oral. La fluidité dans les différents registres de parole, l'habileté à manipuler les sons de la parole ou les familles de mots, entretenues par les comptines, les jeux de mots, les contes, les sorties au musée, à la bibliothèque ou au cinéma interviennent dans l'aisance culturelle qu'ont les enfants avec la parole et avec l'écrit. Les enfants qui n'ont pas bénéficié de cet environnement culturel seront déjà en décalage. Empiriquement, le nombre de livres à la maison ou le diplôme de la mère (témoignant de la valorisation de l'écrit dans la famille) sont des facteurs culturels qui interviennent dans le succès de l'apprentissage de la lecture.

Une formule simple : compréhension écrite = décodage X compréhension orale

La relation entre lecture et compréhension est souvent mal comprise. Il va de soi que le but de la lecture est de comprendre ce qui est écrit. Cependant, pour y parvenir, il faut savoir décoder avec efficacité ce cryptogramme qu'est l'écriture. C'est pourquoi une focalisation sur le décodage en début de scolarité améliore également la compréhension de l'écrit. Le décodage n'est donc pas l'opposé de la compréhension, et il n'y a aucune raison d'opposer ces deux activités. Bien au contraire, elles sont complémentaires, et il faut développer en parallèle le décodage et la compréhension à l'oral (tant que le décodage

n'est pas suffisant pour permettre la compréhension écrite). Les interventions précoces destinées à renforcer la maîtrise du langage oral favorisent également la compréhension en lecture dès le début de son apprentissage (Bianco et al., 2012).

Une formule simple résume l'interaction entre le décodage et la compréhension. C'est une relation multiplicative : la compréhension de l'écrit, c'est le produit de la reconnaissance des mots écrits et de la compréhension orale des mêmes mots, des phrases et des textes qu'ils composent.

Ainsi, et pour simplifier, l'échec en compréhension peut résulter de deux sources :

- un mauvais décodage des mots écrits ;
- une mauvaise compréhension du langage oral.

Cette formule montre que les deux compétences sont indispensables à une lecture efficace.

Décodage et compréhension : Des échelles temporelles très différentes

Le décodage et la compréhension ont des dynamiques d'apprentissage très différentes.

- **L'apprentissage de la compréhension du langage parlé** commence dès la première année de vie, et continue en maternelle, en CP, et tout au long de la vie. À l'école, la

phonologie, le vocabulaire oral, la syntaxe et la sémantique de la langue française sont travaillés dès la maternelle.

- L'apprentissage du décodage de l'écrit constitue un temps bien particulier :

C'est l'apprentissage de la lecture à proprement parler, l'objet du cycle 2, et plus particulièrement du CP. L'expérience montre qu'il est possible d'apprendre rapidement de nombreuses correspondances graphème-phonème, et que plus on concentre cet apprentissage dans le premier trimestre du CP, plus l'entrée dans la lecture est efficace (Goigoux, 2016a ; Riou & Fontanieu, 2016).

En résumé, la compréhension est le but ultime de la lecture, tandis que le décodage n'en est que l'instrument – mais un instrument indispensable. Chaque enfant doit rapidement « faire ses gammes » et posséder la maîtrise de l'instrument (les correspondances graphème-phonème) pour parvenir à interpréter la partition qu'est le texte.

Ainsi, l'enseignement du sens et celui du code, complémentaires, doivent être strictement distingués au CP. Durant la première moitié de l'année scolaire, un fort accent doit être mis sur le décodage et l'encodage, alors que tout au long de l'année (et en réalité depuis la maternelle), des temps doivent être dédiés à la langue française, au vocabulaire, à la compréhension orale et, plus tard, aux difficultés spécifiques que peut poser la compréhension écrite.

Encadré 1. **Les points clés identifiés par l'académie de Paris pour l'analyse des manuels dans le cadre de son plan Lecture**

- lire, c'est d'abord décoder ;
- la démarche syllabique est la démarche la plus efficace pour apprendre à lire au cours préparatoire ;
- les textes proposés sont décodables ;
- l'écriture joue un rôle important dans l'apprentissage de la lecture et l'améliore ;
- l'apprentissage de la lecture doit intégrer le développement ambitieux du répertoire lexical ;
- les exercices d'écriture et de dictée sont quotidiens ;
- l'observation du fonctionnement de la langue : faire manipuler et mémoriser les principales formes orthographiques régulières lexicales, initier l'enseignement de la morphologie ; structurer et catégoriser le lexique ;
- des activités écrites dont la copie, la dictée et la production de phrase ;
- enseigner la compréhension et rendre visibles les stratégies.

Quelques expressions utiles pour exprimer mon opinion :

- Je pense que...
- Je crois que...
- J'estime que...
- Je trouve que...
- J'imagine que...
- Je suppose que...
- Je me doute que..

Exemple des expressions de point de vue :

- Je pense que cet avertissement est plus que nécessaire.
- Je pense que cet exemple peut être utilisé
- Je crois que l'heure de se dépêcher d'agir a sonné.
- je crois que c'est fini entre nous
- je trouve que c'est une bonne idée
- J'imagine que vous êtes très occupée.
- j'imagine que vous êtes très gentil
- je me doute que tu es le meilleur.

D'autres verbes pour exprimer mon opinion ou mon avis vis-à-vis d'une personne, au sujet d'un fait, par rapport à un objet ou à une idée, on peut utiliser les verbes suivants :

- A mon avis...
- D'après moi...ou Selon moi...
- J'ai le sentiment que...
- J'ai l'impression que...
- De mon point de vue
- En ce qui me concerne Il me semble que...
- Selon moi, ...
- Mon sentiment, c'est que...
- Moi, personnellement....
- Je considère que...

Exemples des phrases pour exprimer mon avis :

- A mon avis ce maître est le meilleur.
- D'après moi cette classe est la belle dans cette école.
- J'ai l'impression que ce garçon va réussir.

Comment demander l'avis ou l'opinion en français :

A ton avis cet exercice est intéressant ?

- Oui à mon avis c'est très intéressant.

Concéder

La seule chose..., c'est que...
C'est juste, mais.
Absolument, mais...
Quand on dit que....
C'est vrai..., mais...
Je reconnais que..., mais...
Certes..., mais...
Je ne nie pas que... toutefois

Désapprouver

Je désapprouve...
Je suis contre...
Tu as tort de...
Il est inacceptable que...
C'est une honte que...
Je ne suis pas en faveur de...

L'incertitude

Je ne suis pas sûr que...
Je me demande si...
Je suis perplexe à propos
de...
Je suis un peu déconcerté de

Approuver

J'approuve totalement que...
Je suis pour.
Tu as raison de...
Tu as bien fait de...
C'est une bonne idée de...

La certitude

Je suis persuadé que...
IL est indubitable que...
Je ne doute pas que...
Ça ne fait pas l'ombre d'un doute
que...
J'ai la conviction eue...
On ne peut pas nier que...

L'évidence

Il n'y a pas de doute.
Ça ne fait aucun doute.
Il est évident que...
Il est clair que...
Il faut se rendre à l'évidence
que...
Il va de soi que...

Introduire un thème

J'aimerais bien vous parler de.
Je voudrais dire un mot sur...
Ce que je voudrais dire. C'est que...
Je voudrais souligner que...
Il est intéressant de constater que...
Il serait utile de considérer

Donner un exemple

Je vais prendre comme exemple
Je prendrai l'exemple suivant
On peut prendre l'exemple de
Je vous donne un exemple
Et c'est ainsi que...

Annoncer un plan

Je traiterai plusieurs points...
J'aborderai les aspects suivants
:
Le premier point...
Je terminerai par.
Le dernier point examiné

Conclure

Tout compte fait_
En définitive,
Au terme de cette analyse, ...
En conclusion, terminer....
Tout bien considéré, ...

Conseiller

Vous feriez mieux de...
Vous auriez bien tort de...
A ta place.
Je... Si j'étais toi...
Tu aurais tout intérêt à...
Si tu veux un conseil, ...
Je te recommande de...

Comment exprimer la peur ?

- l'arrivais à peine à respirer
- Mon sang se glaça dans mes veines
- Ma gorge se noua
- Je perdis la tête
- le n'arrivais plus à placer un seul mot
- Mon corps se raidissait Mes mains sont devenues moites
- Je frissonnais de peur J'avais la chair de poule
- Mes cheveux se hérissaient
- Aucun son ne sortait de ma bouche
- Je tremblais comme une feuille La peur me gagne Je hurlais de terreur Je perdis l'usage de la parole
- Je perdis connaissance

Vocabulaire de la peur et des sentiments :

La crainte : Peur à la pensée de ce qui peut arriver.

L'inquiétude : Agitation causée par la crainte, l'incertitude, l'appréhension.

L'anxiété : Grande inquiétude due à l'attente, à l'incertitude.

L'angoisse : Très grande inquiétude qui serre la gorge, créant un malaise physique.

L'épouvante : Peur très violente qui fait perdre la tête.

La frayeur : Peur violente causée par le sentiment d'une menace toute proche.

La terreur : Peur extrême qui paralyse

La panique : Peur subite et violente qui entraîne un groupe à fuir en désordre.

Comment remercier une personne pour sa gentillesse :

Remercier est pour beaucoup un acte de politesse, presque automatique. Vous dites sûrement merci lorsqu'on vous fait un cadeau, Vous remerciez quelqu'un de sa gentillesse, vous dites merci à une personne de son aide et de son soutien. il y a beaucoup des formules à l'oral et l'écrit pour dire merci à quelqu'un. Je vous propose **une liste des expressions pour remercier une personne pour sa gentillesse.**

Expressions pour remercier une personne pour sa gentillesse :

- Merci pour ta gentillesse
- L'impact de ta gentillesse sur ma vie est considérable ! Je te remercie infiniment !
- Avec votre soutien et ta gentillesse vous avez réussi à changer mon monde ! Je vous en remercie chaleureusement.
- « Merci » pour tout ce que tu as fait pour moi !
- Je te remercie pour ta gentillesse.
- Tout simplement merci pour ta gentillesse.

- Merci...c'est un mot trop simple pour ta gentillesse !
- Mes remerciements ne pourront jamais égaler ta gentillesse !
- Je te remercie grandement pour l'aide
- Je tiens à te remercier chaleureusement toi et tes collaborateurs.
- Il est temps pour moi de dire merci à toutes les personnes qui m'ont aidée.
- Merci pour ton aide.
- Encore une fois merci pour ton soutien.
- Merci pour ton écoute.
- Merci de nous avoir consacré du temps pour répondre à ce questionnaire.
- Les mots ne suffiront pas pour vous exprimer toute ma gratitude pour votre gentillesse ! Je vous remercie très chaleureusement pour votre aide.

Expressions pour décrire une personne :

Associer à quelque chose une idée de...

J'associe à cette attitude une idée de mépris.

Avoir l'air

Il a l'air vraiment ridicule avec ce chapeau bleu.

Avoir un côté

Il a un côté prétentieux que je ne supporte pas.

Évoquer

Son air hautain m'évoque un nouveau riche conduisant une Ferrari.

Inspirer

Cet homme m'inspire confiance.

Faire l'effet

Il m'a fait l'effet d'une personne ouverte, alors qu'il est étroit d'esprit.

Faire preuve de...

Dans cette situation, il a fait preuve de compétence.

Paraître

Il me paraît louche.

Respirer

Il respire la joie de vivre.

Ressortir

Cette situation fait ressortir son inaptitude à gérer les situations de conflit.

Suggérer

Son extravagance suggère un besoin de ne pas passer inaperçu.

Adjectifs pour décrire le caractère de quelqu'un :

Ambitieux	Entreprenant	Généreux
Attachant	Extraverti	Méticuleux
Bavard	Fourbe	Modeste
Brillant	Jaloux	Optimiste
Créatif	Joueur	Prudent
Chaleureux	Heureux	Raisonnable
Consciencieux	Hypocrite	Sincère
Cordial	Inquiet	Solitaire
Dominant	Instable	Souriant
Égoïste	Introverti	Tranquille
Enjoué	Inventif	Volontaire

Comment donner un ordre en français :

Voici des vocabulaires et des expressions pour vous pouvoir donner un ordre facilement.

Que signifie l'ordre :

Un ordre est un commandement qui peut s'exprimer de différentes manières.

On peut utiliser :

*** L'impératif :**

Il permet d'exprimer un ordre, une interdiction, un conseil, mais uniquement à la 2° personne du singulier et à la 1° et 2° personne du pluriel.

On adresse alors directement son ordre à la personne intéressée.

Exemples :

- Ecris. Ne sortez pas. Discutons.

*** Le subjonctif :**

A la 3° personne du singulier ou du pluriel, le subjonctif présent sert à exprimer un ordre, une interdiction, un souhait.

On ne s'adresse pas directement à la personne concernée.

Exemples :

- Qu'il vienne ! - Qu'on me laisse tranquille ! - Qu'il ne reste pas !

* L'infinifif :

A l'écrit uniquement, on peut utiliser l'infinifif présent pour exprimer l'ordre ou l'interdiction.

On trouve souvent ce type d'ordres sur les pancartes des lieux publics, dans les recettes, les énoncés, ou les modes d'emploi.

Exemples :

- Ne pas fumer. - Saler le tout.
- Appuyer sur le bouton entré de la télécommande.

* Les mots exprimant l'ordre :

On peut aussi utiliser tous les termes ou expressions qui évoquent l'ordre :

- les verbes de volonté et d'obligation comme vouloir, ordonner, exiger, devoir ...

Exemples :

- Je veux que tu viennes. - Tu dois travailler. - Il t'ordonne de venir.

* Le présent et le futur de l'indicatif :

Plus rarement, on peut utiliser le présent de l'indicatif pour exprimer un ordre à accomplir immédiatement ou le futur pour un ordre qui concerne l'avenir.

Exemples :

- Tu restes ici. - Tu ne sortiras pas ce soir.

Les membres de la famille (vocabulaire)

- Le père de ma femme est **mon beau-père**.
- La mère de mon père est **ma grand-mère**.
- Le frère de ma mère est **mon oncle**.
- Le mari de ma fille est **mon gendre**.
- La mère de ma femme est **ma belle-mère**.
- Le père de ma mère est **mon grand-père**.
- La fille de mon frère est **ma nièce**.
- La femme de mon fils est **ma bru**.
- La sœur de mon père est **ma tante**.
- Le fils de ma sœur est **mon neveu**.
- La sœur de ma femme est **ma belle-sœur**.
- La fille du frère de mon père est **ma cousine germaine**.
- Le fils de la sœur de mon père est **mon cousin germain**.
- Le fils du père de ma femme est **mon beau-frère**.

La ponctuation en français

La ponctuation

1. Quelques Définitions

« La ponctuation est l'ensemble des signes conventionnels servant à indiquer, dans l'écrit, des faits de langue orale comme les pauses et l'intonation, ou à marquer certaines coupures et certains liens logiques. »
(GREVISSE, Nouvelle grammaire française).

« On appelle ponctuation l'emploi, dans la langue écrite, des éléments suivants :

1° Les signes de ponctuation : le point (.), le point d'interrogation (?), le point d'exclamation (!), la virgule (,), le point-virgule (;), les deux points (:) et les points de suspension (...) ;

2° Les signes typographiques : les parenthèses (()), les crochets ([]), les tirets (- -), les guillemets (« »), l'astérisque (*) et la barre oblique (/). » (GOBBE, TORDOIR, Grammaire française)

« La ponctuation est le système des signes graphiques qui contribuent à l'organisation d'un texte écrit et qui apportent des indications prosodiques, marquent des rapports syntaxiques ou véhiculent des informations sémantiques. » (RIEGEL, PELLAT, RIOUL, Grammaire méthodique du français)

2. Fonctions de la ponctuation

1. Fonction prosodique

« Les signes de ponctuation marquent **les pauses** de la voix, **le rythme**, **l'intonation**, la mélodie de la phrase. On dit qu'ils ont un rôle *suprasegmental* du fait qu'ils se superposent aux segments linguistiques, comme l'accent et l'intonation à l'oral. » (RIEGEL, PELLAT, RIOUL, Op. Cit., p.85)

Les pauses : les signes comme le point, le point-virgule, la virgule, correspondent aux pauses à l'oral. On ne peut dire toutefois qu'ils correspondent à toutes les pauses que l'on peut faire à l'oral.

L'intonation et le rythme : cela concerne essentiellement le point d'interrogation et le point d'interrogation.

2. Fonction syntaxique

Séparation des mots : cette fonction est assumée par les blancs, les apostrophes et le trait d'union.

Délimitation intra phrastique : virgule et point-virgule séparent des éléments de phrases ; guillemets, tirets doubles, parenthèses et crochets permettent l'insertion d'une phrase ou d'éléments de phrase dans le texte de base (changement de niveau discursif) ; les deux points introduisent une insertion, une explication, un exemple.

Délimitation inter phrastique : les majuscules indiquent le début des phrases, les points (final, d'interrogation, d'exclamation, de suspension,...) en marquent la fin.

3. Fonction sémantique

« Idéographiques par nature, les signes de ponctuation peuvent ajouter des éléments d'information qui se superposent au texte et complètent l'apport sémantique des mots et des phrases. » (RIEGEL, PELLAT, RIOUL, Op. Cit., p.86.

Indication modale : la ponctuation peut marquer le type de la phrase (comparez : Il pleut. Il pleut ! Il pleut ?)

Analyse sémantique : la virgule peut servir notamment à différencier les relatives explicatives des relatives déterminatives (comparez : Les Alsaciens qui boivent de la bière sont obèses. Les Alsaciens, qui boivent de la bière, sont obèses.)

Changement de registres et niveaux de langue : guillemets, tirets doubles, virgules et parenthèses sont ici concernés. Grâce aux guillemets notamment, le narrateur marque ses distances par rapport aux termes qu'il rapporte.

Les signes de ponctuation

1. Les points (. ? ! ...)

- **Le point** (.) marque la fin d'une phrase déclarative (qui donne une information) ou impérative (qui vise à faire agir un destinataire). Le mot qui suit commence donc par une majuscule. **Exemple** : Nous avons poursuivi le combat. Nous savions qu'un changement se produirait tôt ou tard.

(Gcina Mhlophe)

Il sert aussi à marquer qu'un mot est abrégé (« ex. » pour « exemple »).

- **Le point d'interrogation** (?) Marque la fin d'une phrase interrogative directe (demande d'une information).

Exemple : Comment tu t'appelles ? Où est-ce que tu habites ? **Mais** : Il lui demande comment elle s'appelle.

- **Le point d'exclamation** (!) marque la fin d'une phrase exclamative (expression d'un sentiment) et d'une phrase impérative.

Exemple : Aïe ! Je me suis pincé le doigt !

- **Les points de suspension** (...) sont employés pour indiquer que la phrase n'est pas terminée.

Exemple : Peut-être qu'il est en Amérique, déjà... (Le Clézio)

Remarque :

- Si le point marque la fin d'une phrase, cette dernière peut toutefois se résumer à un seul mot. Le point peut donc s'utiliser dans le cadre d'une phrase non-verbale.

Exemple : Et quid de la nature des hommes ? (Lidia Jorge)

- S'il est absolument nécessaire de mettre une majuscule après un point simple, cela n'est pas vrai pour le point d'interrogation, le point d'exclamation et les points de suspension qui, dans certains contextes, peuvent être suivis d'une minuscule.

Exemple : - Landu, monte ! cria Mamba. (In Koli Jean Bofane)

2. La virgule (,), le point-virgule (;), les deux-points (:)

Ces signes s'utilisent à l'intérieur d'une phrase. Ils sont donc suivis d'une minuscule.

• **La virgule (,)** indique une courte respiration à l'intérieur d'une phrase. Elle sert à séparer des mots ou des propositions. **Exemples :** La mer, a dit le vieux Bahti, c'est l'endroit le plus beau du monde, l'endroit où tout est vraiment bleu. (Le Clézio)

La virgule permet de détacher :

- l'épithète, l'apposition et le complément du nom.

Exemple : Six années, elle demeura là, sans répit, épiant l'Italie, suspendue aux journaux qui pendaient dans ses mains froides. (Plisnier)

- la relative non déterminative, à valeur explicative.

Exemple : Antoine ne voulait pas être vu du malade, que cette visite supplémentaire eût inquiété.

- le complément circonstanciel ou la proposition circonstancielle.

Exemple : Nous ne pouvions quitter la maison, puisque grand-père était malade. (Bazin) Toutefois, si la circonstancielle est intimement liée par le sens au reste de la phrase, on ne mettra pas de virgule.

Exemple : Nous ne pouvions quitter la maison parce que grand-père était malade.

La virgule permet de coordonner :

- des éléments coordonnés par des marqueurs autres que et, ou, ni.

Exemple : Il songea un moment à percer une cheminée d'aération et d'éclairage au fond de la grotte, mais la nature de la roche rendait ce projet irréalisable. (M. Tournier)

- cas de et / ou / ni :

a. On ne met pas de virgule entre deux éléments ni entre les deux derniers éléments d'une énumération.

Exemple : Offrez-lui du pain, des vêtements et un logis.

Ni ma mère ni mon père n'étaient au courant de la supercherie.

b. On met une virgule entre chaque élément d'une énumération lorsque celle-ci comporte plus de deux éléments et que les coordonnants sont répétés.

Exemple : Ni les roulements de camion, ni les sifflets des commandants, ni les voix des milliers d'hommes ne pouvaient le distraire. (Toussoul)

La virgule permet de **juxtaposer** des propositions ou des groupes.

Exemple : Désormais, que je veille ou que je dorme, que j'écrive ou que je fasse la cuisine, mon temps est soutenu par un tic-tac machinal, objectif, irréfutable, exact, contrôlable. (Tournier)

• **Le point-virgule** (;) sert à séparer deux propositions dont la seconde est un développement (précision, explication,...) de la première.

Exemples :

La figure de cette femme rayonne sous mille fronts brûlants qui attendent encore et ils ne savent d'elle qu'un prénom inventé ; aussi, sous mille fronts refroidis et si elle

pense à eux, c'est mieux qu'une prière. (Plisnier) Hugues se sentait un malaise d'âme grandissant ; il eut l'impression d'assister à une douloureuse mascarade. (Rodenbach)

Le point-virgule sépare également des éléments en énumération. Exemple : La virgule est une courte pause. Elle permet de :

- coordonner plusieurs éléments de même fonction ;
- détacher un mot ou un groupe de mots.

• **Les deux points (:)** servent à marquer que ce qui les précède va être développé. Ils introduisent donc une énumération et/ou une explication.

Exemple : Mes attributs sont humains : j'ai une date de naissance, mais hélas oubliée, je porte un nom propre, j'aime la vie, je regarde la mer à l'aube, émerveillé, je suis chassé d'un paradis vers un autre, répétant le péché originel de tous les mortels. (Jabbar Yassin Hussin)

Ils peuvent également introduire une citation. Dans ce cas, ils sont suivis de guillemets puis d'une majuscule.

Exemple : Debout devant la glace, Jane riait de se voir ainsi : « J'ai l'air d'un vieux portrait ! » (Rodenbach)

3. Les guillemets (« »), le tiret (-), les parenthèses (), les crochets ([])

Les guillemets, tirets, parenthèses et crochets sont des « signes typographiques qui signalent, dans la langue écrite, une coupure dans le déroulement de la phrase ou du texte et permettent d’y insérer un ou plusieurs éléments de longueur variable. » (GOBBE, TORDOIR, Op. Cit., p.419.)

Les guillemets, les parenthèses et les crochets s’emploient toujours par paire.

- **Les guillemets** sont utilisés pour citer un texte dont on ne prend pas la responsabilité.

Exemple : A la différence du best-seller d’Arthur Koestler, « ce stalinien à l’envers », ainsi que dit cruellement mais non sans raison Régis Debray préfaçant Victor Serge...

(Mertens)

On les trouve donc pour commencer et finir un discours rapporté et direct.

Exemple :

« Ouvre les cages, dit-il au boy.

- La chambre sera salie, monsieur Ferral, dit le directeur.

- Madame Serge s'en chargera. Vous m'enverrez la note.
- Des fleurs, monsieur Ferral ?
- Rien d'autre que des oiseaux. Et que personne n'entre ici, même pas les domestiques. » (Malraux)

• **Les tirets** (-) sont utilisés dans le discours rapporté direct pour marquer un changement d'énonciateur.

Exemple : voir précédent

Quand il est répété, le tiret peut aussi isoler certains éléments dans une phrase et jouer le même rôle que les parenthèses.

Exemple : Cela lui faisait mal, ces cloches permanentes – glas d'obit, de requiem, de trentaines ; sonneries de matines et de vêpres – tout le jour balançant leurs encensoirs noirs qu'on ne voyait pas et d'où se déroulait comme une fumée de sons. (Rodenbach)

• **Les parenthèses** () indiquent que ce qui est dit est accessoire dans la phrase.

Exemple : Par contre, ceux qu'ils considéraient comme leurs ennemis, ils ne les ont pas appelés (comme dans les

documents militaires des périodes précédentes) « guérilleros », mais « délinquants de droit commun, subversifs », [...] (Elsa Osorio)

Les crochets ([]) ont des usages multiples. Ils sont employés avec la valeur des parenthèses quand on insère un élément dans une parenthèse. On les emploie aussi pour faire apparaître la transcription phonétique d'un mot ou pour encadrer une traduction. Ils servent également à encadrer les modifications qui ont été effectuées pour qu'une citation s'accorde avec le développement où elle est insérée. Quand ils encadrent trois points de suspension, ils signalent une suppression dans un texte cité.

Exemples : Le mot « gentil » se prononce [ʒãti]. Les Baléares (Minorque [Port-Mahon], Majorque [Palma], Cabrera, Formentera attirent chaque année des milliers de touristes. (Doppagne)

* * *

Autres signes et variations typographiques

- L'astérisque (*) :

Après un mot ou une notion :

- peut servir à masquer un nom (Mme V^{***}) quand il est multiplié par deux ou trois (astérisque de discrétion).
- peut également indiquer la tomainson d'un livre. Il est alors placé, seul ou en groupe, après le titre d'un ouvrage pour indiquer de quel volume ou tome il s'agit (Le Grand Robert de la langue française ^{**} Tome II).
- peut indiquer un renvoi (appel de note) en concurrence avec des chiffres ou des lettres.

Avant un mot ou un groupe de mots :

- signale dans les dictionnaires que le mot débute par un « h » aspiré (*haricot).
- marque dans les grammaires récentes les constructions agrammaticales (* il vena ;* toujours en forme peluche réfléchir).

- La **barre oblique** s'emploie entre deux termes avec le sens de ou, ou bien.

Exemple : La distinction langue/parole chez Saussure.

On l'emploie également pour encadrer la transcription phonologique d'un mot.

- L'**alinéa** permet d'isoler un paragraphe constitué de plusieurs phrases par un retour à la ligne. On commence la première ligne du paragraphe suivant un peu en retrait, après un petit espace blanc. Cela permet de faire une pause plus importante que celle suggérée par un point seul.

- Les **italiques**, les **caractères gras** et les **capitales** sont utilisés pour mettre en valeur des éléments de texte. Italiques et caractères gras sont souvent en concurrence dans la notation de la titraille d'un texte. Enfin, on utilisera souvent les capitales pour signaler un accent expressif (C'est DÉMENT !)

* * *

Chapitre "IV"

**Comment mieux comprendre
un texte littéraire ?**

Comprendre un texte littéraire

Quand on ne sait pas !

Un texte littéraire est le résultat d'un travail sur l'écriture, une création. Comprendre un texte littéraire signifie donc qu'il faut :

- mettre en valeur les intentions de l'auteur,
- mettre en évidence les procédés qu'il utilise pour parvenir à ce but,
- faire comprendre les réactions, les émotions que ce texte provoque chez le lecteur.

Compétences visées :

- Être capable de s'engager dans une démarche progressive pour accéder au sens
- Être capable de mobiliser des connaissances grammaticales et lexicales
- Être capable d'identifier les différents genres littéraires et de repérer leurs caractéristiques majeures
- Être capable de mettre en relation le texte lu avec les lectures antérieures, l'expérience vécue et les connaissances culturelles
- Être capable de recourir de manière autonome aux différentes démarches de lecture apprises en classe.

Rappel des stratégies du lecteur expert

Enseigner la compréhension consiste à doter les élèves des stratégies du lecteur expert, à savoir :

- * assigner un but à son activité avant de commencer la lecture en s'interrogeant sur la ou les raisons qui amènent à lire un texte particulier (apprendre, s'informer, etc.) ;
- * s'intéresser aux relations causales ;
- * fabriquer une représentation mentale de ce qui est lu ;
- * déterminer ce qui est important et le mémoriser ;
- * répondre à des questions et savoir s'en poser tout seul ;
- * produire des inférences ;
- * utiliser ses connaissances antérieures ;
- * prévoir la suite ;
- * résumer ;
- * contrôler et réguler sa compréhension.

- Les questions à se poser pour tous les textes :

I. Situer grâce au paratexte

A. Situer l'auteur et l'œuvre dans un contexte

- 1) historique (Moyen Âge, Renaissance...)
- 2) politique et religieux
- 3) économique et social.

B. Situer l'auteur et son œuvre dans contexte culturel, un mouvement littéraire : humanisme, baroque, classicisme

II. Définir la nature du texte (chaque genre et chaque forme de discours nécessitera des questions plus spécifiques ?)

A. Le genre du texte : récit (roman, roman épistolaire, nouvelle, conte, biographie...) ; théâtre (tragédie, comédie...) ; poésie (sonnet, ode,...) ; prose d'idées (essai, réflexion...), apologue...

B. La forme ou les formes de discours en présence : discours narratif, descriptif, argumentatif...

C. Le(s) registre(s) en présence : lyrique, comique, tragique, satirique...

III. Préciser la thématique du texte (idées, thèmes développés) : de quoi est-il question ?

IV. Analyser la structure du texte.

A. La structure générale (paragrapes, strophes, ...)

B. Le plan du texte : schéma narratif, circuit argumentatif...

V. Analyser la langue

A. Le lexique

- 1) Les champs lexicaux

2) Choix du lexique (valorisant/dévalorisant ; abstrait/concret, technique...)

3) Niveau de langue (soutenu, courant, familier)

B. Les figures de styles : métaphore, comparaison...

C. La structure des phrases (même en poésie)

1) Type de phrases : simple/complexe ; coordonnées, subordonnées...

2) Formes de phrases : interrogatives, exclamatives, négatives...

D. Les effets sonores et rythmiques (allitérations, assonances...)

Un texte littéraire a un but esthétique et peut avoir plusieurs sens. Il est polysémique.

Un texte littéraire délivre un ou des messages à travers des moyens littéraires, c'est à-dire des procédés d'écriture. Ce texte a un effet sur le lecteur : il provoque des réactions et des émotions.

Comprendre un texte littéraire signifie donc qu'il faut chercher les sens du texte en étudiant les procédés d'écriture.

Ce texte peut appartenir aux cinq genres littéraires : **la poésie, le roman, le théâtre, la littérature autobiographique (autobiographie, mémoires), la littérature d'idées**. Il peut y avoir des genres moins fréquents comme **la nouvelle, le conte, la fable, la correspondance, le roman épistolaire**.

Dans la compréhension du texte littéraire, il faut chercher les intentions de l'auteur et les différents sens du texte. Il faut donc repérer les procédés d'écriture et les interpréter.

Pour comprendre un texte littéraire, il faut procéder à une triple lecture du texte. Chaque lecture doit être active et vous permettre de comprendre le sens du texte.

La première lecture est un travail de repérage et de compréhension globale : il s'agit d'analyser le paratexte, de définir la nature du document, de dégager le thème général du texte.

La deuxième lecture est plus approfondie et plus littéraire : il s'agit d'identifier les idées principales, de les hiérarchiser, de reformuler les idées du texte au brouillon, pour vous les approprier. Il faut caractériser le texte : il s'agit de définir précisément son genre, son type, son thème, son registre, sa forme et la situation d'énonciation.

La troisième lecture est une lecture de détail : vous allez repérer les choix lexicaux, la syntaxe et éventuellement quelques figures de style. Puis vous allez les interpréter. Ce travail doit être très rapide.

Dans la compréhension du texte littéraire, il ne faut jamais séparer **le fond** et **la forme**.

Que faire ?

Pour comprendre un texte littéraire, il faut d'abord procéder au repérage du genre du texte. Ce premier repérage va vous permettre de cerner les enjeux du texte.

Il ne s'agit pas de comprendre en détail les textes, mais de sélectionner et de repérer les principales idées et procédés d'écriture en fonction du thème du corpus.

Essayez de répondre à ces questions qui correspondent aux différentes lectures du texte :

Caractérisation du texte

- Quel est le genre du texte ?
- Quel est le type de texte ?
- Quel est le registre du texte ?
 - Quelle est la situation d'énonciation ?

Qui parle dans ce texte ?

Les idées du texte

- Quel est le sujet du texte ?
- Résumez au brouillon le thème du texte.
- Quelles sont les différentes idées développées dans le texte ?

Le lexique

- Quels sont les champs lexicaux dominants ?
- Y a-t-il une opposition ou une complémentarité entre ces champs lexicaux ?
- Quels sont les mots qui se répètent ?
- Quelle est la connotation des mots ? Est-ce péjoratif ou mélioratif ?

Les figures de style

La syntaxe

■ Quel est le registre de langue utilisé ?
Familier, courant, soutenu ?

■ Quelles sont les principales figures de style utilisées ?

■ Pourquoi ?

■ Les phrases sont-elles longues ou courtes ?

■ De quel type de phrase s'agit-il ? Pour répondre à cette question, regardez les signes de ponctuation.

■ S'agit-il de phrases simples ou complexes ? affirmatives ou négatives ?
Coordonnées, juxtaposées ou subordonnées ?

■ Y a-t-il des connecteurs logiques entre ces phrases ?

■ Y a-t-il des phrases que vous trouvez bizarres, c'est-à-dire qui ne ressemblent pas aux constructions traditionnelles ?

* Pour chaque genre du texte, il y a des questions spécifiques.

* Pour un texte narratif (récit, roman, autobiographie), il faut se demander :

• De quel type de texte s'agit-il ? Cela peut être une description, une narration, un dialogue.

• À quelle personne le narrateur parle-t-il ? Parle-t-il à la première personne ou à la troisième personne ?

• Quel est le statut du narrateur ?

- **Si le narrateur est à l'intérieur de l'histoire**, s'il s'agit d'un personnage et qu'il parle à la première personne, c'est **un narrateur interne**.

- **S'il est à l'extérieur de l'histoire** et qu'il raconte l'histoire à la troisième personne, il s'agit d'**un narrateur externe** : il ne connaît des personnages que ce qui peut se voir de l'extérieur.

- **S'il sait tout, voit tout**, qu'il connaît les pensées des personnages et qu'il parle à la troisième personne, il est un **narrateur omniscient**.

* **Dans le cas de la description**, il faut se demander : quel est l'**objet décrit** (un objet, un paysage, un personnage) ? Quel **point de vue** est adopté ? Quel est le **rôle** de cette description (a-t-elle un **but** informatif ? A-t-elle un **but** symbolique ? A-t-elle un **but** esthétique ?)

EXEMPLE

Au début de *Mme Bovary* de Flaubert, le narrateur décrit la casquette de M. Bovary, le mari de l'héroïne. Il la décrit de manière précise et détaillée. Cette description a donc d'abord un but informatif et réaliste. Mais cette description a également un but symbolique car elle permet de comprendre la personnalité de son propriétaire : elle représente le ridicule du personnage de Charles Bovary.

* **S'il s'agit d'une narration**, il faut se demander : que **se passe-t-il** dans ce texte ? Quelle **action** est représentée (combat, scène de rencontre amoureuse, scène de mort...) ? Qui sont **les personnages concernés** ? Comment **cette action - elle racontée** ? L'action **évolue-t-elle** ?

* **S'il s'agit d'un dialogue**, il faut se demander : quel est le **thème** du dialogue ? Quels **personnages parlent** ? Quels sont **leurs rapports** ? Qui parle le **plus** et qui mène la conversation ? Quel est le **niveau de langage** (soutenu, courant, familier) ? Quel est leur **idiolecte** (c'est-à-dire le **type** de langage utilisé) ?

EXEMPLE

Le médecin utilise le vocabulaire de la médecine. Il s'agit d'un idiolecte, celui du médecin.

* **Pour un texte théâtral**, il faut se demander :

- Quel type de texte est-ce ? Cela peut être une scène d'exposition, un dénouement, un monologue, un dialogue.
- Quel(s) personnage parle(nt) ? Quel est le niveau de langage (soutenu, courant, familier) ? Quel est leur idiolecte (c'est-à-dire le type de langage utilisé) ?
- S'il s'agit d'un monologue : quel est le rôle de ce monologue ? Quelle image le personnage donne-t-il de lui-même ?
- S'il s'agit d'un dialogue : quel est le thème du dialogue ? Quels personnages parlent ? Quels sont leurs rapports ? Qui parle le plus et qui mène la conversation ?
- Que nous apprennent les didascalies ? Quelle relation s'établit entre les gestes et les paroles ?

* L'analyse du comportement et du discours des personnages de théâtre vous est utile pour repérer les différents arguments de votre synthèse.

* **Pour un texte poétique**, il faut se demander :

- De quel type de poème s'agit-il ? Il peut s'agir d'une forme classique de poèmes avec des rimes (sonnet, ode, élégie) ou une forme libre sans vers (poème en prose).
- De quel type de vers s'agit-il ? Comptez les syllabes pour repérer le type de vers. La plupart du temps, les vers comptent 8 syllabes (octosyllabes), 10 syllabes (décasyllabes) ou 12 syllabes (octosyllabes).
- Qu'y a-t-il comme jeux musicaux ? Il faut repérer les jeux de sonorités (rimes, allitérations, assonances).
- Quels sont les effets de rythme ?
- Quelles sont les images utilisées ? Il faut donc repérer les différentes figures de style.

* **Bien connaître les règles de chaque type de texte** vous permet de gagner du temps. En effet, cela vous permet de repérer rapidement les enjeux du texte, sans vous noyer dans une analyse de détail.

Conseils :

1- Utilisez les termes adéquats pour chaque type de texte.

EXEMPLE : On parle de narrateur dans un texte narratif, mais dans un texte poétique on parle de l'énonciateur ou du locuteur.

EXEMPLE : On parle de romancier pour un auteur de roman, de poète pour un auteur de poésie, de dramaturge pour un auteur de pièce de théâtre.

2- Résumez pour chaque paragraphe la grande idée, soit directement sur la feuille, soit au brouillon. Cela vous aidera à avoir une vue d'ensemble des grandes idées. Ce repérage des idées vous permettra ensuite de construire le plan de votre synthèse.

3- Notez votre première impression après la première lecture du texte. Cette première impression vous fournit généralement le registre du texte et une piste d'interprétation.

EXEMPLE : La mort de Roméo et Juliette m'a ému à la fin de la pièce. C'est donc un dénouement triste et tragique qui associe l'amour à la mort.

EXEMPLE : Dans la scène 2 de l'acte III des Fourberies de Scapin de Molière, Scapin bat son maître Géronte, enfermé dans un sac. Cette scène m'a fait rire. C'est donc une scène comique qui repose sur le comique de geste et de situation.

4- Interprétez tout ce vous relevez. Dire qu'il y a une métaphore par exemple cela ne sert à rien, il faut savoir l'analyser, c'est-à-dire préciser le sens donné par cette figure de style.

* * *

Chapitre "V"

**Textes de lecture et de
compréhension**

LE PÈRE MAURICE

-- Germain, lui dit un jour son beau-père, il faut pourtant te décider à reprendre femme. Voilà bientôt deux ans que tu es veuf de ma fille, et ton aîné a sept ans. Tu approches de la trentaine, mon garçon, et tu sais que, passé cet âge-là, dans nos pays, un homme est réputé trop vieux pour entrer en ménage. Tu as trois beaux enfants, et jusqu'ici ils ne nous ont point embarrassés. Ma femme et ma bru les ont soignés de leur mieux, et les ont aimés comme elles le devaient. Voilà petit- Pierre quasi élevé ; il pique déjà les bœufs assez gentiment ; il est assez sage pour garder les bêtes au pré, et assez fort pour mener les chevaux à l'abreuvoir. Ce n'est donc pas celui-là qui nous gêne ; mais les deux autres, que nous aimons pourtant, Dieu le sait, les pauvres innocents nous donnent cette année beaucoup de souci. Ma bru est près d'accoucher et elle en a encore un tout petit sur les bras. Quand celui que nous attendons sera venu, elle ne pourra plus s'occuper de ta petite Solange, et surtout de ton Sylvain, qui n'a pas quatre ans et qui ne se tient guère en

repos ni le jour ni la nuit. C'est un sang vif comme toi : ça fera un bon ouvrier, mais ça fait un terrible enfant, et ma vieille ne court plus assez vite pour le rattraper quand il se sauve du côté de la fosse, ou quand il se jette sous les pieds des bêtes. Et puis, avec cet autre que ma bru va mettre au monde, son avant-dernier va retomber pendant un an au moins sur les bras de ma femme. Donc tes enfants nous inquiétant et nous surchargent. Nous n'aimons pas à voir des enfants mal soignés ; et quand on pense aux accidents qui peuvent leur arriver, faute de surveillance, on n'a pas la tête en repos. Il te faut donc une autre femme et moi une autre bru. Songes-y, mon garçon. Je t'ai déjà averti plusieurs fois, le temps se passe, les années ne t'attendront point. Tu dois à tes enfants et à nous autres, qui voulons que tout aille bien dans la maison, de te marier au plus tôt.

*

*

*

La Chanson de Roland

Charlemagne a vaincu les païens d'Espagne. Maintenant, il traverse les Pyrénées pour retourner en France. Les montagnes sont très hautes, les vallées ténébreuses, les rochers noirs, les défilés effrayants. Les français les traversent à grand-peine. Ils voient la Gascogne ; ils pensent à leurs chères épouses. Ils s'attendrissent.

Mais Charlemagne est troublé. Son neveu **Roland** est resté en Espagne avec **les douze pairs et vingt mille français**. L'Empereur pleure ; il tire sur sa barbe blanche. Le duc **Naime** chevauche à ses côtés. Il voit le chagrin de l'Empereur, et lui dit :

- Qu'est-ce qui vous afflige ?

Charlemagne répond :

- Je suis tourmenté par de grandes craintes. Cette nuit, j'ai fait un songe. Un ange me montrait **Ganelon** qui brisait ma lance entre ses mains. C'est Ganelon qui a parlé pour qu'on laisse Roland à l'arrière-garde. Par cette vision, je sais que Roland est en grand péril. J'ai peur qu'il ne reste en ces gorges. Dieu ! Si je le perds, jamais je ne retrouverai son pareil.

Le comte Roland est encore en Espagne. **Olivier**, son compagnon, monte sur un rocher plus haut que les autres. Il voit des milliers de païens qui viennent. Il appelle Roland.

-Je vois une grande armée qui vient vers nous. Ces païens ont des forces immenses et nous ne sommes pas nombreux. Compagnon Roland, sonnez votre cor. Charlemagne l'entendra. Il viendra à notre secours. Roland répond :

-Je perdrais mon honneur en douce France si je sonnais du cor pour ces païens. Non, non. Je frapperai de grands coups avec **Durandal**, ma bonne épée. Ces maudits païens sont venus ici pour leur malheur. Ils sont tous condamnés à mort.

La bataille est formidable et rude. Olivier, Roland et tous les Français frappent de grands coups. Et voilà les païens qui meurent, par centaines, par milliers. Mais presque tous les chevaliers français sont tués.

Le comte Roland voit la grande perte des siens. Il appelle son compagnon, Olivier :

- Cher sire, qu'en dites-vous ? Que de bons vassaux vous voyez étendus à terre ! Nous pouvons plaindre la belle, la douce France privée de tels barons. Ah ! Charlemagne, notre empereur aimé, que n'êtes-vous avec nous ?

Je vais sonner de mon cor. Charlemagne l'entendra. Il nous vengera.

Le comte Roland sonne du cor. Il sonne à grand effort, à grand-peine, à grande douleur. La voix du cor retentit au loin. Charlemagne dit :

-C'est Roland qui sonne du cor. Il ne sonnerait pas s'il ne livrait bataille.

Le comte Roland a la bouche sanglante et tempes rompues. À grand-peine, à grande douleur, il sonne du cor.

Charlemagne entend l'appel douloureux de Roland. Il fait sonner ses cors, les français s'arment. Ils chevauchent en hâte dans les défilés. Hélas! Cela ne leur sert à rien ; ils ne peuvent arriver à temps.

Roland sent que sa mort est proche. Il ne veut pas que son épée Durandal tombe aux mains des ennemis. Avec de grands efforts, il se lève, tout pâle. Il voit devant lui un rocher de marbre. Il y frappe dix coups, mais l'acier grince sans se rompre ni s'ébrécher. Roland voit qu'il ne peut briser son épée ; il se met à la plaindre avec grande douceur :

-Ah ! Durandal, comme tu es claire et brillante, comme tu luis et flamboies au soleil ! Avec toi j'ai conquis bien des royaumes que gouverne Charlemagne. Ma mort me fait moins de peine que de te laisser aux mains de païens. Dieu, ne permettez pas que la France ait cette honte !

Alors, il s'étend sur l'herbe, sous un pin. Il met sous lui son épée ; il tourne la face vers l'Espagne. Il veut que Charlemagne et tous les français disent :

- Le noble comte est mort en conquérant.

* * *

Et voilà le premier poème épique de la littérature française. **On ne sait pas qui l'a écrit.** On sait seulement qu'à la bataille de Hastings en 1066, un trouvère appelé **Taillefer** a chanté La Chanson de Roland.

Ce que vous venez de lire n'est qu'une toute petite partie de la chanson qui est très longue ; plus de cinq mille vers.

Quelle est la base historique de la légende ? Au retour d'une expédition en Espagne, Charlemagne qui, à cette époque, avait une quarantaine d'années, avait laissé **son arrière-garde** sous le commandement du comte Roland.

L'arrière-garde fut massacrée, non par des milliers de sarrasins mais par quelques montagnards basques.

Vous voyez comment cet obscur fait d'armes fut transformé par la légende. **Roland devient un héros**, mais pas un héros parfait. **Par sa témérité**, il provoque la mort de ses compagnons. Mais il a une force physique prodigieuse et un courage qui égale sa force. Il est fidèle à Charlemagne. Il aime ses compagnons. Il est profondément religieux. Et jusque dans la mort, il reste maître de sa destinée.

Maintenant, vous connaissez Roland, le premier héros de la littérature française.

Avez-vous compris ?

- 1- qui est Roland ?
- 2- pourquoi l'Empereur est troublé ?
- 3- qui est Olivier ?
- 4- quand Charlemagne rentre en France, qui reste à l'arrière-Garde ?
- 5- qui attaque l'arrière-garde ?
- 6- Est-ce que Roland appelle Charlemagne tout de suite ?
- 7- quel est le résultat de la bataille ?
- 8- Après la bataille comment est-ce que Roland appelle Charlemagne ?
- 9- comment Roland est-il mort ?
- 10- commente ce poème ?

* * *

Le fanatisme

Il ne faut pas croire que le fanatisme est mort dans notre société moderne. S'il est fort à souhaiter que ce mal disparaisse à jamais, il faut toutefois admettre que tant que l'homme ne respecte pas les autres, qu'il ne tient pas compte d'eux; tant qu'il ne veut pas leur reconnaître le droit de penser, d'agir et d'adorer autrement que lui, la tolérance, dont beaucoup se gargarisent, restera lettre morte.

La société moderne civilisée ne fait aucun cas de la discrimination sous toutes ses formes, fût-elle religieuse, raciale ou culturelle. On y traite tous les citoyens sur un pied d'égalité : tous ont les mêmes droits et sont tenus aux mêmes devoirs. – La fraternité universelle n'est malheureusement pas encore pour demain, mais les raisons d'être optimiste ne manquent pas.

Quant à nous, respectons autrui, tenons sa liberté pour sacrée. Pourquoi appréhender la diversité ? Point de véritable unité sans différences ; ou, comme on l'a dit aussi : variété fait beauté.

* * *

Le cuvier

Cette lecture est une adaptation d'une farce du moyen âge. Une farce était une petite comédie destinée à faire rire les spectateurs. Le cuvier, par un auteur anonyme, date de la fin du quinzième siècle.

Un cuvier était un immense baquet dans lequel on faisait la lessive. À cette époque, on ne faisait la lessive que trois ou quatre fois par an. D'où la nécessité du cuvier.

[Une grande salle : à droite, la porte d'entrée, un buffet. Au fond, une grande cheminée, puis une table et des chaises en désordre. Il y a un encrier sur la table, avec une plume d'oie. À gauche, un très grand cuvier.]

Les personnages :

JAQUINOT : Le MARI.

SA FEMME.

SA BELLE-MÈRE.

JAQUINOT (Il est seul et époussette les meubles.) C'est le diable qui m'a donné l'idée de me marier . . .
Ma femme crie, ma belle-mère tempête, elles me font travailler sans cesse, elles m'accusent d'être paresseux. Je vais me révolter et être le maître chez moi !

(La femme et la belle-mère entrent.)

LA FEMME Vous parlez tout seul, Jaquinot ?

Taisez-vous donc et travaillez ; il y a beaucoup de choses à faire !

JAQUINOT Des choses à faire ! Quoi encore ? Est-ce que je ne travaille pas assez ?

LA FEMME Taisez-vous paresseux. Tout est en désordre ici.

LA BELLE-MÈRE C'est honteux, Jaquinot, vous n'obéissez pas à votre femme. Il faut obéir, ou elle vous battra, et elle aura raison.

JAQUINOT Ma femme me battra ? Je ne tolérerai jamais ça !

LA BELLE-MÈRE Mais ça sera pour votre bien, une preuve d'amour.

JAQUINOT Merci bien pour la preuve.

LA BELLE-MÈRE Alors, faites ce qu'elle vous commande.

JAQUINOT Elle commande trop, je ne peux même pas me rappeler ce qu'elle m'ordonne de faire !

LA BELLE-MÈRE Eh bien, inscrivez sur ce parchemin, sur ce rollet qui est là, sur la table, tout ce qu'elle vous dit de faire. Comme cela, vous ne pourrez rien oublier.

JAQUINOT Est-ce que le rollet est assez long ? Peut-être . . . Alors, je commence à écrire.

LA FEMME Écrivez lisiblement ! D'abord, que vous m'obéirez toujours, que vous ferez tout ce que je commanderai.

JAQUINOT À condition que vos ordres soient raisonnables.

LA FEMME Ne m'irritez pas, mes ordres sont toujours raisonnables.

JAQUINOT Bon ! Je vais écrire que je ferai tout ce qui est sur ce rollet, mais rien d'autre !

LA FEMME (Elle dicte.) Je me lèverai le premier le matin.

JAQUINOT Non ! Pourquoi faut-il que je me lève le premier ?

LA FEMME Pour faire du feu, pour chauffer ma robe.

JAQUINOT Ce n'est pas le travail d'un homme.

LA BELLE-MÈRE Écrivez, et ne discutez pas.

LA FEMME (Elle prend un bâton) Écrivez, Jaquinot !

JAQUINOT Attendez un peu, vous allez trop vite.

LA FEMME La nuit, si le bébé se réveille ou pleure, il faut vous lever, le promener. . . .

JAQUINOT Non, merci ! Ce n'est pas le travail d'un homme.

LA FEMME Écrivez, ou bien. . . .

JAQUINOT Le rollet est plein, il n'y a plus de place.

LA FEMME Je vais vous battre.

JAQUINOT Bon, bon, attendez que je déroule ce rollet.

LA BELLE-MÈRE Il faut allumer le feu. . . .

LA FEMME Préparer le déjeuner.

LA BELLE-MÈRE Faire le pain, nettoyer la cuisine pour qu'elle soit nette. Faire la lessive.

LA FEMME Oui, oui, il faut aller, venir, courir. . . .

LA BELLE-MÈRE Il faut chauffer le four.

JAQUINOT Vous parlez trop vite ! Il faut me dicter lentement, mot à mot.

LA FEMME Il faut laver.

JAQUINOT Laver quoi ?

LA BELLE-MÈRE La vaisselle. Et préparer le pot-au-feu.

JAQUINOT Pas si vite, pas si vite.

LA FEMME Il faut aussi laver le linge du bébé.

JAQUINOT Non ! Un homme ne fait pas cela.

LA FEMME (Elle lève le bâton.) Je vais vous. . . .

JAQUINOT Non, non, ma chérie, je ne discute pas . . .
J'écris.

LA FEMME Bon, maintenant, signez, dépêchez-vous.

JAQUINOT Voilà. Et faites bien attention de ne pas perdre ce rollet, car je ferai tout qu'il y a écrit dessus, mais rien d'autre.

LA BELLE-MÈRE C'est bien, Jacquinot, mais n'oubliez pas vos promesses.
(Elle sort.)

LA FEMME Venez ici, Jacquinot, puisque vous n'avez rien à faire. Nous allons tordre le linge.

JAQUINOT Il faut que je torde le linge ? Pourquoi ? Ce n'est pas sur mon rollet.

LA FEMME Lisez, Jacquinot : faire la lessive (Elle lève le

bâton.)

JAQUINOT

Bon, bon. Il faut donc que je torde le linge !

(Jaquinot et sa femme se placent de chaque côté du cuvier.)

LA FEMME

(Elle tire un grand drap du cuvier.) Jaquinot, prenez le bout de ce drap et tirez fort.

JAQUINOT

Ce n'est pas le travail d'un homme. . . .

LA FEMME

Si vous m'énervez, je vous jette ce drap à la figure.

JAQUINOT

Vous ne ferez pas cela à votre mari !

LA FEMME

Non ? Eh bien, tenez ! *(elle lui jette le drap à la figure.)*

JAQUINOT

Oh ! Je suis tout trempé !

LA FEMME

Ça vous apprendra à faire votre travail sans protester ! Allez ! Prenez le bout du drap et tirez fort . . . plus fort ! *(Jaquinot tire si fort et si brusquement que sa femme, perdant, tombe dans le cuvier.)* Jaquinot ! Mon Dieu ! Ayez pitié de votre pauvre femme ! Tirez-moi de ce cuvier, je vais me noyer ! Donnez-moi la main.

JAQUINOT

Cela n'est point sur mon rollet.

LA FEMME Je vais me noyer, je vais mourir !

JAQUINOT (*Lisant le rollet.*) Me lever le premier le matin.

LA FEMME Mon sang se glace. . . .

JAQUINOT Il faut que j'allume le feu, . . . Si le bébé se. . . .

LA FEMME Secourez-moi, Jaquinot, mon bon mari. . . .

JAQUINOT Faire la lessive, aller, venir, courir. . . .

LA FEMME Je ne peux pas en sortir seule, Jaq. . . .

JAQUINOT Préparer le pot-au-feu.

LA FEMME Vous êtes plus cruel qu'un méchant chien ! Où est ma mère ? Au secours ! Au secours !

LA BELLE-MÈRE Qu'est-ce qu'il y a ? Où est ma fille ?

JAQUINOT Elle est dans le cuvier ; elle va se noyer.

LA BELLE-MÈRE Pauvre enfant !

LA FEMME Donnez-moi la main, je vais m'évanouir. Je n'ai plus de force. . . .

LA BELLE-MÈRE Aidez-moi vite, Jaquinot, tirons cette pauvre enfant du cuvier.

JAQUINOT Ce n'est sur mon rollet.

LA BELLE-MÈRE Allez-vous laisser ma fille mourir dans ce cuvier ?

JAQUINOT Je ne veux plus être son domestique.

LA BELLE-MÈRE Allons, aidez-moi.

JAQUINOT Je vous assure que ce n'est pas sur mon rollet.

LA BELLE-MÈRE Aidez-moi. Laissez-vous mourir votre femme ?

JAQUINOT Je ne veux plus être son valet.

LA FEMME Je vous le promets, Jaquinot, je le promets, mais sauvez-moi ! Je serai votre servante, je ferai la vaisselle. . . .

JAQUINOT Bon ! Je serai donc le maître chez moi, enfin !
(Lui et sa belle-mère tirent sa femme du cuvier.)

LA FEMME J'ai froid.

JAQUINOT Et ce rollet, que faut-il que j'en fasse ?

LA FEMME Donnez-le-moi. Avec le rollet je vais allumer du feu pour me sécher.

JAQUINOT Je suis donc le maître ici, n'est-ce pas ?

LA FEMME Naturellement, Jaquinot, je ne vous donnerai plus d'ordres, jamais . . . excepté quand ce sera nécessaire.

* * *

Questionnaire

I- Répondez aux questions suivantes :

- 1- Dans quelle situation se trouve Jaquinot entre sa femme et sa belle-mère ?
- 2- Qu'est- ce qu'il décide de faire ?
- 3- Mais quand sa femme menace de le battre, que fait- il ?
- 4- Que propose la belle-mère pour que Jaquinot n'oublie rien de ce qu'il doit faire ?
- 5- Et quand Jaquinot proteste contre tel ou tel travail, que fait sa femme ?
- 6- Qu'est- ce qui arrive quand ils tordent un drap ?
- 7- Comment Jaquinot se venge-t-il ?
- 8- que promet sa femme pour que Jaquinot la tire du cuvier ?
- 9- que fait-elle du rollet ?
- 10- À votre avis, Jaquinot sera-t-il le maître chez lui maintenant ?

II- Complétez les phrases suivantes :

- 1- Jaquinot est un homme faible et craintif. Il fait tout ce que veut sa femme quand elle -----.
- 2- Sa femme est autoritaire et paresseuse. Elle veut que Jaquinot -----.
- 3- Sa belle-mère approuve tout ce que dit -----.
- 4- Jaquinot trouve que promener le bébé n'est pas -----.
- 5- Jaquinot fait tomber sa femme dans le cuvier en -----.
- 6- Elle se plaint que si son mari ne la tire pas du cuvier, elle va -----, elle va -----.
- 7- Jaquinot répond en -----.
- 8- Sa femme promet qu'elle -----.
- 9- Jaquinot la -----.

Montesquieu

C'est un des philosophes qui, au dix-huitième siècle, ont préparé la Révolution de 1789. Comment ? En étudiant et en critiquant la société de leur temps.

Charles de Secondat, baron de la Brède et de Montesquieu est né au Château de la Brède. Il fit de bonnes études et devint magistrat à Bordeaux. Mais ce qui l'intéressait c'était beaucoup moins l'application pratique des lois que Leur "esprit".

Montesquieu menait une vie très simple. Il vivait dans son domaine de la Brède, qu'en bon gentilhomme terrien il faisait valoir lui-même. De temps en temps, il allait à Paris et fréquentait les salons où l'on discutait de questions sociales et politiques.

Il publia les Lettres persanes en 1721, sans nom d'auteur. Le livre eut un succès prodigieux. Il répondait aux préoccupations sociales de l'époque, car c'était une satire des institutions et des mœurs françaises.

De 1728 à 1731, il voyagea par toute l'Europe. Il préparait un grand ouvrage, L'esprit des lois, et il voulait étudier sur Place les institutions des autres pays. Il admira beaucoup la façon dont l'Angleterre était gouvernée.

En 1734, il publia *Considérations sur les causes de la grandeur et de la décadence des Romains*. Les causes de la grandeur étaient l'amour de la liberté et l'acceptation d'une discipline morale. Les causes de la décadence étaient le despotisme, la perte de la liberté et la trop grande étendue des conquêtes.

Enfin, en 1748, parut *L'esprit des lois*, résultat d'une vie d'observation et de travail. Montesquieu y étudie les différentes formes de gouvernement, attaque le despotisme, définit et approuve les institutions démocratiques. Il explique comment les lois sont un résultat de la raison humaine. Il s'élève avec indignation contre l'esclavage et les Persécutions religieuses. On peut voir comment ses idées ont préparé la devise : Liberté, égalité, fraternité.

Montesquieu était un homme très bien équilibré, un grand travailleur qui savait se distraire. Sa seule passion fut l'amour de la raison et de la vérité. Il respectait la personne humaine. Optimiste, il croyait au bonheur possible de l'humanité. Somme toute, il était le philosophe typique du dix-huitième siècle en France.

* * *

Ah ! ces mœurs

J'ai lu un article d'Abd. al-Hamed. al-Qabany. sur sa visite en Autriche, la beauté et la bonne organisation de ce pays, les caractéristiques de ses habitants, leur degré avancé de civilisation, leur observation des lois et règlements.

(...) Tout cela est beau, mais ce qui a retenu mon attention, c'est la manière dont les gens se traitent mutuellement. On n'entend, d'un bout à l'autre du pays, ni conversations, ni discussions, ni chicanes où le ton monte si peu que ce soit. Et le plus beau, c'est le respect de la population pour les personnes âgées. Ainsi quand quelqu'un d'âge respectable pénètre dans un compartiment de chemin de fer, tous les passagers se lèvent pour le laisser choisir sa place à sa guise, car il ne sied pas que les jeunes gens soient assis et laissent debout un vieillard ou une personne d'âge mûr.

Chez nous, en revanche, c'est le contraire. Le premier arrivé a la meilleure place. Quant aux personnes âgées ou aux femmes, elles ont toute liberté de rester debout et de valser au rythme des mouvements de la voiture ou de la cohue des passagers.

(Mohamad ghaleb salm)

* * *

Le laboureur et ses enfants

Un vieux laboureur sentit que sa mort était proche ; il fit venir ses enfants pour leur parler une dernière fois. Il leur dit qu'un trésor était caché dans son champ ; il ajouta : "Si vous le cherchez longtemps, vous le trouverez ; appliquez-vous à votre travail comme la fourmi." Comme il avait fini de parler, il rendit l'âme.

Quand les fils eurent enterré leur père, ils labourèrent la terre si bien qu'ils ne laissèrent aucun coin ; mais bien qu'ils eussent fait leur possible, ils ne trouvèrent aucune trace de trésor. Alors ilsensemencèrent le champ pour ne pas perdre leurs peines. Quelques mois après, ils firent une abondante récolte et comprirent que le travail était un trésor.

{D'après La Fontaine}

(Alverny et N. Hajjar, 1997, p. 307-308)

* * *

Exercices

I- Prononcez à haute voix :

- 1- {tu t'excuses – je veux – veux- tu}
- 2- {tu a vu – la nuit – tu es sûr}
- 3- {il a besoin d'une voiture – je voudrais un crayon – elle porte un sac – elle a un frère}
- 4- {un anglais – une anglaise – tu lis – ils lisent}
- 5- {six–six – sept – ils sont douze – il dix enfants}
- 6- {La maison – il mange – ils ont joué –ils mangent}
- 7- {prends-les – fais-le – le livre – les livres}
- 8- {neufs heures – cette mer – des œufs}
- 9- { les jeux – douze boules – deux choux }
- 10- { abcès – madame – danser – dent – avance !}
- 11- { dans – trente – oncle – ombre – cent onze. }
- 12- { trop – beau– pour– cour – toutes les choses.}
- 13- { jour – coup – toi – mois – trois louves. }
- 16- { bonjour ! – bonsoir ! – au revoir ! }
- 14- { regarder – la rue – ironie – lait – civil – l'Italie.}
- 15- { petit – le secret – le salon – repasser – passe – le.}
- 16- { je le veux – tu es sûr – il a vu le chanteur.}
- 17- { mon oncle – mon grand - oncle / ma tante – ma grand – tante } en liaison le "d" se prononce " t ".
- 18- { ils font – ils vont – ils sont – ses chants – les gens.}
- 19- {jardin – champêtre – allez, zou – zéro – le sien.}
- 20- { toujours – légumes – surtout – la soupe.}
- 21- { tout rouge – deux feux rouges – un coup d'œil.}
- 22- { lier – nouer – pied – c'est bien - puis – il suit son père – moi – poids – froid.}
- 23- { [/ ɛ̃ / i /] voilà matin – Martine. 2- [/ ɑ̃ / a /] Jean – Jeanne.
- 24- [/ ɛ̃ / e /] européen / européenne – ancien /ancienne.

II- Questions pour communiquer :

- 1- Que regrettez-vous de ne pas avoir fait quand vous étiez enfant ?
- 2- Quels reproches pourriez-vous faire à vos professeurs ?
- 3- Quels reproches pourriez-vous faire à vos parents ?
- 4- Quels reproches pourriez-vous faire à vos amis ?
- 5- Quels reproches pourriez-vous faire à vos voisins ?
- 6- Quels arguments (complotistes) sont avancés pour expliquer que la terre est plate ?
- 7- Quelle langue auriez vous étudiée si vous n'aviez pas étudié le français ?
- 8- Quel est le sport que vous auriez aimé pratiquer dans votre jeunesse ?
- 9- Quel talent auriez-vous voulu avoir ?
- 10- À quel événement auriez-vous aimé assister ? Pourquoi ?
- 11- Où auriez-vous aimé vivre ?
- 12- Dans quel endroit vous n'auriez pas pu vivre ?
- 13- Quelle vie auriez-vous aimé avoir ?
- 14- Quel personnage historique auriez-vous aimé rencontrer ? Pourquoi ?
- 15- À quel âge auriez-vous aimé commencer à apprendre une langue étrangère ?

III- A- Remplacez correctement les accents et les signes auxiliaires :

un evenement – je protegerai – des sa sortie – celui-la – en-deça –
mettre le hola – la cote/la cotte – le cone /conique – la grace/
gracieux – pecher un poisson/ pecher et se repentir – la lecon –
cirer – le cepage – la facade – un capharnaüm – un apercu – un

aieul – s il vous plait – un compte rendu – un va nu pieds – allez vous en – va t en.

B- Rétablissez tous les accents, les trémas et les cédilles qui manquent :

- Ils ont du rentrer chez eux tres tot.
- Ce pate de lievre est excellent.
- Un nouvel itineraire fleche permet d'éviter les embouteillages de la ville.
- Il les a appele des son arrivee a l'hotel.
- Ou a-t-elle pu ranger ses clefs ? Ici ou la ?
- L'interet de ces varietes de fruits est que leur gout differe de celui des varietes commerciales.
 - C'est une creme couteuse mais tres efficace, qui ote toutes les taches.
- Les mosaïques sont des dessins realises avec des morceaux de pierre, de verre, de tuile ou de coquillages poses les uns a cote des autres.
- Quelle deception ! Il n'était pas recu a son examen.
- Il decida de prendre son polaroid pour se rendre a l'invitation.
- Le garcon lanca la balle avec une force inouie et marqua le but.
- Ils commençaient à s'inquieter car ils savaient par oui-dire qu'on projetait de construire une autoroute a proximite.
- Ca et la poussaient quelques glaieuls.
- Le renard etait a l'affut de son diner : mais le chasseur, comme son aieul le lui avait appris, disposa ses appats.

- Brulant de voir enfin achevée la voute de la cathédrale, l'architecte, au faite de sa carrière, voulut de surcroît doubler les équipes de nuit.
- Tout stoïcisme abandonné, il rentra dans son gîte et murit un plan : il se sentait au bord de l'abîme.
- Il aperçut un maraîcher qui, sans façons, prêtait intérêt à une naïade aussi païenne que charmante.
- Mordant dans son pain au maïs, il sentit un goût pâteux, de celluloid, et un soupçon lui vint.
- Grimacant, la baïonnette à la main, abandonnant tout égoïsme, il s'élança sur la mosaïque qui décorait l'entrée de la maison.
- Négligeant les piqûres de moustiques, grimpe sur le vieux fut qui tronçonnait au milieu de la futaie, il entama sur sa flûte un air connu.
- Sous un air de façade, le glacier sentimental qu'il avait toujours été se sentit fondre : il songea qu'il n'avait été qu'un bellâtre et qu'il se trouvait pris dans des chaînes inextricables.
- Le déjeuner avait été un peu lourd : le soir il décida de jeuner.
- Parti pour le pôle nord, il se sentit pénétré par la grâce divine.
- Sa conscience aiguë de son intérêt lui donnait un sûr instinct des nécessités commerciales.

IV- A- Remplacez le mot souligné : - par son contraire commençant par ab, ac, ob, rab ou rac.

- Pour diminuer sa vitesse, il se couchait sur sa machine.
- Il sépara les deux époux grâce à sa diplomatie.
- On le choyait à l'école à cause de ses origines.
- Pour s'éloigner du quai, les marins jettent des amarres.
- Ils décidèrent d'évacuer l'appartement.

- par son contraire commençant par af, ef, raf ou dif

- Les Belges détestent les frites.
- Autrefois, en hiver, les loups, repus par le manque de nourriture, descendaient jusque dans le village.
- Le jeune homme est rassuré par les hurlements du vent.
- Le match sera retransmis en direct.
- Ce premier succès l'a ramolli dans son intention de poursuivre son effort.
- Entre un vrai et un faux tableau, il y a parfois très peu de ressemblances.

B- Remplacez les points par m ou mm.

So.....é d'apprendre le théorè.....e de Pythagore, il décida qu'il avait été une bête de so.....e trop longtemps et, sur ce juge.....ent so.....aire, s'a.....usa à envisager un nouvel avenir où les mathé.....atiques n'existeraient pas : là, il pourrait fri.....er tout à son aise. Il go.....a ses précédentes tentatives et pensa avoir résolu son dile.....e. Enfla.....é par ces perspectives, il se laissa enfin aller à respirer l'arô.....e des fleurs et se mit active.....ent à l'écriture d'un poè.....e. Il se sentait parvenu à un so.....et de liberté : plus de notes, plus de barè.....e. Il refusait de tri.....er : il n'était pas un fle.....ard, il était juste différent.

C- Remplacez les points par n ou nn.

Il pria la mado.....e de lui accorder son vœu, tout déraisô.....able qu'il fût. Il est vrai que la ratio.....alité avait peu à voir là-dedans. Comment souhaiter que d'un coup de sa seule ca.....e, il puisse faire s'envoler autant de ca.....es ? Il sentait le vent tourbillo.....er et chanter un sifflement monoto.....e.

Tout cela, pensa la baro.....e en regardant ses amies, était parfaitement obscè.....e. Quand certains se ratio.....aient, ces glouto.....es avalaient de quoi nourrir des centai.....es de perso.....es. Il était temps de ba.....ir ces manières irratio.....elles.

à l'aide de mots commençant par cor ou car.

- La d'un footballeur ne dépasse guère 35 ans.
- La chair des corbeaux est à manger.
- Le de Notre-Dame s'appelait Quasimodo.
- Les espagnoles remplissent les arènes de fanatiques.
- Les champions de natation ont souvent une large
- Le est une des ressources des îles du Pacifique.

Sur quel adjectif l'adverbe est-il formé ? Complétez par m ou mm.

- La mésange marchait curieuse.....ent.
- Brusque.....ent, elle disparut.
- Elle revint inopiné.....ent.
- Malheureuse.....ent, les impressions que le capitaine avait eu précède.....ent se confirmaient.
- Il a été effective.....ent blessé lors de l'altercation.
- A l'œil nu, tout était parfaite.....ent clair.
- Partielle.....ent aveugle, il continuait à travailler.
- Il se présenta comme parlant anglais coura.....ent.
- Ce n'est que réce.....ent qu'il a compris le sens de son aventure.
- Il se constitua prisonnier éléga.....ent.

- Il se trompait consta.....ent.
- L'homme était évide.....ent en train de mourir.
- Le boulanger décrocha précipita.....ent son téléphone.
- Le prêtre venait fréque.....ent en aide aux gens.
- Graduelle.....ent il reprit ses esprits.

Donnez l'adjectif qualificatif en « -iel » correspondant aux noms suivants.

préférence – circonstance – cicatrice – providence – peste – pestilence – artifice – substance – présidence – préjudice – office – essence – résidence – confiance – différence – superficie.

Mettez la lettre qui convient : « i » ou « y », « s » ou « z ».

...ode – r...thme – histr...on – p...lastre – c...thare – d...lemme – m...te – embr...on – p...lône – c...mbale – dith...rambe – r...me – m...the – m...tre – m...rte – c...terne – c...lindre lu...erne – ha...e – mélè...e – a...uré – ga...on – ga...ouillis – ca...erne – i...ard – malai...e – u...ure – bi...on – by...antin – ga...e – ba...ar – alè...e – ma...ure – hori...on – mi...aine – topa...e – lé...ard – trapè...e – cé...ure – bla...on – dou...aine.

Remplacez les points par l'un des mots suivants :

(tain, thym, teint, tint, tînt, teint / chaos, cahot / repaire, repère.)

1. Le _____ capiteux passa sa tête grise entre les pierres disjointes. (Maeterlinck)
2. Dans les chemins, on entendait des _____ de charrettes. (Maurière)

3. Son _____, ses yeux bleus, ses lèvres de rose, ses longs cheveux blonds contrastaient par leur douceur avec sa démarche fière. (Chateaubriand)
4. J'étais douloureusement vexé qu'on me _____ les doigts quand j'écrivais. (Péguy)
5. Mon père observait de loin, amusé comme moi, leur va-et-vient fleuri, leur vol _____ de rouge sang et de jaune soufre. (Renard)
6. De belles avenues s'ouvrent dans le somptueux _____ de la nature. (Des Gachons)
7. La caravane remontait vers les maquis et les _____ du Tichoukt. (Peyré)
8. Une glace en perdant son _____ semblait ne plus vouloir mirer l'âpre visage. (Cahuet)
9. Maître Renard, par l'odeur alléché, lui _____ à peu près ce langage. (La Fontaine)
10. Aucun _____ ne s'offrait plus au conducteur. (Frison-Roche)

V- A- Remplacez chaque substantive par un pronom personnel dans les phrases suivantes.

Exemple : Marie parlait à sa voisine de son accident.
Elle **lui en** parlait.

- 1- Marie et Jean voudraient voyager en France.
- 2- Robert ne donne jamais de cadeaux à ses amis.
- 3- Ce vieil homme vend sa maison à mon père.
- 4- La bonne mettra les fleurs sur la table.
- 5- Les deux jeunes filles s'achètent des chaussures.
- 6- Marc attend-il ses copains ?

- 7- Je n'envoie pas les lettres aux élèves.
- 8- Pourquoi ne dites-vous pas la vérité à votre père ?

B- Remplacez tous les substantives par des pronoms personnels dans les phrases suivantes.

- 1- Envoyez votre article à monsieur Lafarge.
- 2- Invitez les boursiers au banquet.
- 3- Racontez l'histoire aux enfants.
- 4- Achète deux exemplaires à la librairie.
- 5- Amusez-vous à la soirée.

C- Répondez affirmativement aux questions suivantes en employant des pronoms personnels.

Exemple : Avez-vous prêté votre raquette à votre sœur ?

Oui, je la lui ai prêtée.

- 1- M'avez-vous téléphoné ce matin ?
- 2- Verrez-vous votre ami aujourd'hui ?
- 3- Est-ce que Jean-Pierre connaît votre frère ?
- 4- Avez-vous raconté l'histoire à vos amis ?
- 5- Est-ce qu'il faut que nous rendions les livres au professeur ?
- 6- As-tu expliqué ton projet à Claudette ?
- 7- Ton oncle donnera-t-il des conseils aux boursiers ?
- 8- Fera-t-il aussi un discours au banquet ?
- 9- Félicite-t-il Claudette et Étienne ?
- 10- Paul a-t-il prêté sa voiture à son nouvel ami ?
- 11- Est-ce que l'agent a traduit ses explications ?
- 12- Vous a-t-il souhaité à tous bon courage ?

D- Formez un impérative avec chaque phrase en remplaçant les substantifs par y, en, ou des

pronoms personnels. (Quand cela est possible, écrivez les deux formes.)

Exemple : Dites à Paul de s'intéresser à son travail.

Intéressez-vous-y.

- 1 Dites à Henriette de parler à son père d'un poste.
- 2 Dites à Robert de ne pas vous attendre à la gare.
- 3- Demandez à Marie de vous acheter des légumes.
- 4- Dites aux enfants de ne pas laisser leurs jouets sur la pelouse.
- 5- Proposez à Jean d'entrer dans cette librairie.
- 6- Dites aux boursiers d'essayer de profiter de cette grande aventure.
- 7- Proposez à Marie d'assister au banquet.
- 8- Dites à Pierre de chercher des fossiles dans un trou de rochers.
- 9- Proposez aux membres de féliciter M. Lafarge.
- 10- Dites à Pauline de ne pas s'ennuyer à la réunion.

E- Complétez ces phrases par la préposition

(à) ou (de).

- 1- Pierre tient partir tôt le matin.
- 2- Monsieur le directeur nous a remerciés être venus.
- 3- Il était étonné voir tant de jeunes gens dans le groupe.
- 4- Elle pense toujours sa famille française.
- 5- Que penses-tu ce projet ?
- 6- Petit à petit, je m'habituais être loin de chez moi.
- 7- Qu'avez-vous décidé prendre comme dessert ?

F- Composez des phrases en vous servant des mots indiqués. Faites tous les changements nécessaires.

Exemple : tout / étudiant / aller / cinéma / samedi / après-midi

Tous les étudiants vont au cinéma samedi après-midi.

- 1- tout / garçon / assister / match / hier / soir
- 2- deux / étudiant / américain / passer / année / denier / boursier / France
- 3- tu / savoir / que / je / pleurer / quand / je / quitter / ma famille / français / hier
- 4- il / falloir / que / je / faire / discours / aujourd'hui
- 5- ce / être / revue / lequel / tout / boursiers / pouvoir / contribuer

G- Mettez les phrases suivantes à l'imparfait.

- 1- Elle a toujours faim, cette enfant.
- 2- C'est le pont qui m'intéresse.
- 3- Il meurt d'envie de raconter cette histoire.
- 4- Elle interrompt continuellement.
- 5- Où faut-il le bâtir, ce pont ?
- 6- Elle maigrit de jour en jour.
- 7- Tu te décourages facilement.

H- Mettez les phrases suivantes au passé composé.

- 1- Heureusement que Jean décide d'être ton agent.
- 2- Jean écrit à Nice, à Cannes, et à Saint-Tropez.
- 3- Je ne réussis pas à me procurer un tour de chant.
- 4- Elle promet de lui en parler.

- 5- Elle va le rejoindre.
- 6- Son père ne rit pas.
- 7- Elle nous voit.
- 8- Leur accordéoniste les quitte.
- 9- Tu ne me dis rien.
- 10- Qu'est-ce qu'on fait ?

I- Écrivez des phrases avec les mots indiqués dans l'ordre donné en faisant tous les changements et additions nécessaires. Imitiez les exemples.

Exemples : jour / tandis que / Bénézet / garder / moutons / il
entendre / voix

**Un jour tandis que Bénézet gardait ses moutons,
il entendit des voix.**

- 1- Henriette / dire / que / ça / lui / égal
- 2- quand / je / les / voir / hier / ils / chercher / exemplaire /
annoter / Chanson / Roland
- 3- Bénézet / leur / montrer / endroit / où / devoir / commencer /
premier / arche / pont
- 4- que / demander / pâtre / ce / voix (p1) / qui / venir / ciel ?
- 5- pendant que / écuyer / jour / chiens de chasse / tout à coup /
entrer / trouvère.

VI- Caractérissez le texte suivant :

Exercice 1 : *Ce texte appartient à un corpus sur les fonctions du rire. Analysez ce texte, puis regroupez les différents arguments que vous pourrez utiliser dans la question de synthèse.*

Harpagon, un vieil avare, vient de se rendre compte qu'on lui a volé sa « chère cassette » lourde de dix mille écus, qu'il avait enterrée dans son jardin.

***Harpagon**, il crie au voleur dès le jardin, et vient sans chapeau.*

Au voleur ! Au voleur ! À l'assassin ! Au meurtrier ! Justice, juste Ciel ! Je suis perdu, je suis assassiné, on m'a coupé la gorge, on m'a dérobé mon argent. Qui peut-ce être ? Qu'est-il devenu ? Où est-il ? Où se cache-t-il ? Que ferai-je pour le trouver ? Où courir ? Où ne pas courir ? N'est-il point là ? N'est-il point ici ? Qui est-ce ? Arrête. Rends-moi mon argent, coquin... (Il se prend lui-même le bras.) Ah ! C'est moi. Mon esprit est troublé, et j'ignore où je suis, et ce que je fais. Hélas ! Mon pauvre argent, mon pauvre argent, mon cher ami ! On m'a privé de toi ; et puisque tu m'es enlevé, j'ai perdu mon support, ma consolation, ma joie ; tout est fini pour moi, et je n'ai plus que faire au monde ! Sans toi, il m'est impossible de vivre. C'en est fait, je n'en puis plus ; je me meurs, je suis mort, je suis enterré. N'y a-t-il personne qui veuille me ressusciter, en me rendant

mon cher argent, ou en m'apprenant qui l'a pris ? Euh ? Que dites-vous ? Ce n'est personne. Il faut, qui que ce soit qui ait fait le coup, qu'avec beaucoup de soin on ait épié l'heure ; l'on a choisi justement le temps que je parlais à mon traître de fils. Sortons. Je veux aller quérir la justice et faire donner la question à toute ma maison : à servantes, à valets, à fils, à fille, et à moi aussi. Que de gens assemblés ! Je ne jette mes regards sur personne qui ne me donne des soupçons, et tout me semble mon voleur. Eh ! De quoi est-ce qu'on parle là ? De celui qui m'a dérobé ? Quel bruit fait-on là-haut ? Est-ce mon voleur qui y est ? De grâce, si l'on sait des nouvelles de mon voleur, je supplie que l'on m'en dise. N'est-il point caché là parmi vous ? Ils me regardent tous, et se mettent à rire. Vous verrez qu'ils ont part, sans doute, au vol que l'on m'a fait. Allons vite, des commissaires, des archers, des prévôts, des juges, des gênes, des potences et des bourreaux. Je veux faire pendre tout le monde ; et si je ne retrouve mon argent, je me pendrai moi-même après.

O Molière, L'Avare, acte IV, scène 7, 1668.

Exercice 2 : Analysez le lexique, la syntaxe et repérez les figures de style qui vous semblent importantes et qui vont vous permettre de trouver des pistes d'interprétation.

Octave Mouret a hérité du magasin « Au bonheur des Dames » à la mort de sa femme. Il a transformé l'échoppe en grand magasin pour pouvoir s'enrichir.

Et Mouret regardait toujours son peuple de femmes, au milieu de ces flamboiements. Les ombres noires s'enlevaient avec vigueur sur les fonds pâles. De longs remous brisaient la cohue, la fièvre de cette journée de grande vente passait comme un vertige, roulant la houle désordonnée des têtes. On commençait à sortir, le saccage des étoffes jonchait les comptoirs, l'or sonnait dans les caisses ; tandis que la clientèle, dépouillée, violée, s'en allait à moitié défaite, avec la volupté assouvie et la sourde honte d'un désir contenté au fond d'un hôtel louche. C'était lui qui les possédait de la sorte, qui les tenait à sa merci, par son entassement continu de marchandises, par sa baisse des prix et ses rendus, sa galanterie et sa réclame. Il avait conquis les mères elles-mêmes, il régnait sur toutes avec la brutalité d'un despote, dont le caprice ruinait des ménages. Sa création apportait une religion nouvelle, les églises que désertait peu à peu la foi chancelante étaient remplacées par son bazar, dans les âmes inoccupées désormais. La femme venait passer chez lui les heures vides, les heures frissonnantes et inquiètes qu'elle vivait jadis au fond des chapelles : dépense nécessaire de passion nerveuse, lutte renaissante d'un dieu contre le mari,

culte sans cesse renouvelé du corps, avec l'au-delà divin de la beauté. S'il avait fermé ses portes, il y aurait eu un soulèvement sur le pavé, le cri éperdu des dévotes auxquelles on supprimerait le confessionnal et l'autel. Dans leur luxe accru depuis dix ans, il les voyait, malgré l'heure, s'entêter au travers de l'énorme charpente métallique, le long des escaliers suspendus et des ponts volants. Madame Marty et sa fille, emportées au plus haut, vagabondaient parmi les meubles. Retenue par son petit monde, Madame Bourdelais ne pouvait s'arracher des articles de Paris. Puis, venait la bande, Madame de Boves toujours au bras de Vallagnosc, et suivie de Blanche, s'arrêtant à chaque rayon, osant regarder encore les étoffes de son air superbe. Mais, de la clientèle entassée, de cette mer de corsages gonflés de vie, battant de désirs, tout fleuris de bouquets de violettes, comme pour les noces populaires de quelque souveraine, il finit par ne plus distinguer que le corsage nu de madame Desforges, qui s'était arrêtée à la ganterie avec madame Guibal. Malgré sa rancune jalouse, elle aussi achetait, et il se sentit le maître une dernière fois, il les tenait à ses pieds, sous l'éblouissement des feux électriques, ainsi qu'un bétail dont il avait tiré sa fortune.

O Émile Zola, Au bonheur des dames, 1883

* * *

Bibliographie

I- Ouvrages généraux :

1-	Anne Spicher; " <u>Savoir Rédiger Les Techniques pour Écrire avec Clarté et Efficacité Broché</u> " – Livre grand format, 1 juillet 2014.
2-	BAUELLE.Y, DEGUY J., LEROY C., RENARD P., VIART D., " <u>Dissertations littéraires générales</u> ", Nathan université, 2003.
3-	<u>Pédagogies et manuels pour l'apprentissage de la lecture : comment choisir ?</u> Analyse menée en 2018-2019 par le groupe de travail Pédagogies et manuels scolaires du Conseil scientifique de l'éducation nationale (Csen) ¹ , en collaboration avec l'académie de Paris
4-	Bara, F. & Gentaz, E. (2010), « Apprendre à tracer les lettres : une revue critique », <i>Psychologie Française</i> , 55(2), 129-144
5-	Beaud M., " <u>L'art de la thèse</u> ", éditions la Découverte, ISBN, paris, 1985.
6-	BERTRAND BASCHWITZ, Maria Antonia, KETELE, Jean-Marie Collaborateur DE, GODELET, Éliane [et al.], " <u>Comment me documenter ?</u> " formateurs, enseignants, étudiants, Bruxelles, Belgique, De Boeck, 2010, 185 p., (« Guides pratiques : former & se former, ISSN 2033-0243 »).
7-	Bourdieu P., " <u>Les règles de l'art</u> ", paris, le seuil, 1992.
8-	Chassang, A., Senninger, Ch., (1955), " <u>La dissertation littéraire générale</u> ", Paris, Hachette.
9-	CHASSANG, A, SENNINGER, Ch, " <u>Les Textes littéraires généraux.</u> ", Hachette, 1958. (Plusieurs rééditions)
10-	Daniel T. Willingham, « L'utilité d'un enseignement bref des stratégies de compréhension en lecture », American Federation of Teachers, hiver 2006/07, p 39-50. Traduit par Françoise Appy.
11-	Deauvieu, J., Reichstadt, J., & Terrail, J.-P. (2015), <i>Enseigner efficacement la lecture : une enquête et</i>

	<i>ses implications</i> , Odile Jacob, Paris
12-	Dehaene, S. (2007), <i>Les Neurones de la lecture</i> , Odile Jacob, Paris
13-	Dehaene, S. (2011), <i>Apprendre à lire : des sciences cognitives à la salle de classe</i> , Odile Jacob, Paris
14-	Dehaene, S., Pegado, F., Braga, L. W., Ventura, P., Nunes Filho, G., Jobert, A., Cohen, L. (2010) « How Learning to Read Changes the Cortical Networks for Vision and Language », <i>Science</i> , 330(6009), 1359–1364. https://doi.org/10.1126/science.1194140
15-	Dorselaer Jacques, " <u>Méthodologie pour réaliser un travail de fin d'études</u> ", éditions du CRID, Bruxelles, 1984.
16-	Fayol, M. (2003), « L'acquisition/apprentissage de la morphologie du nombre : bilan et perspectives », <i>Rééducation Orthophonique</i> , n° 213, 151-166
17-	Foulin, J-N. (2007), « La connaissance du nom des lettres chez les prélecteurs : aspects pronostiques, fonctionnels et diagnostiques », <i>Psychologie Française</i> , 52, 431-444
18-	Françoise A., " <u>Réussir la dissertation littéraire</u> ", Dunod, paris, 1999.
19-	Goigoux, R. (2016a), « Apprendre à lire et à écrire au cours préparatoire : enseignements d'une recherche collective », <i>Revue française de pédagogie</i> , (196), 5-6
20-	Goigoux, R. (2016b), « Lire et écrire. Étude de l'influence des pratiques d'enseignement de la lecture et de l'écriture sur la qualité des premiers apprentissages », université de Lyon, Institut français de l'Éducation, ENS de Lyon. Rapport de recherche remis à Madame la directrice générale de l'enseignement scolaire (Dgesco-MENESR),

	ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. http://ife.ens-lyon.fr/ife/recherche/lireecrire
21-	<u>Jean-Pierre Fragnière.</u> " Comment réussir un mémoire - 5e éd. - Choisir son sujet, gérer son temps, savoir rédiger : Choisir son sujet, gérer son temps, savoir rédiger Broché – 10 février 2016
22-	Kolinsky, R., Morais, J., Cohen, L., & Dehaene, S. (2018), « Les bases neurales de l'apprentissage de la lecture », <i>Langue française</i> , (199), 17–33. https://doi.org/10.3917/lf.199.0017
23-	Maingueneau D., " <u>Initiation aux méthodes de l'analyse de discours</u> ", paris, Bordas, 1990, Dunod, 1993.
24-	Maryse Bianco, Laurent Lima, Emmanuel Sylvestre, « Comment enseigner les stratégies de compréhension en lecture », dans E. Gentaz et P. Dessus (Eds.), <i>Comprendre les apprentissages</i> (pp 48-68), Paris, Dunod, 2004.
25-	MILLIOT, Vincent et Olivier WIEVIORKA., " <u>Méthode pour le commentaire et la dissertation historiques.</u> ", Paris, Armand Colin, 2005, p. 103.
26-	Maryse Bianco, « Propositions pour une programmation de l'enseignement de la compréhension en lecture », contribution pour le Conseil supérieur des programmes.
27-	Maryse Bianco, « Lire pour comprendre et comprendre : quoi de neuf ? », p. 24-26 et p. 44-46, rapport pour la conférence de consensus Lire, comprendre, apprendre : comment soutenir le développement des compétences de lecture ?, mars 2016.
28-	Morais, J., Robillart, G., Bentolila, A., Buser, P., Collectif. (1998), <i>Apprendre à lire : au cycle des apprentissages fondamentaux (GS, CP, CE) Analyses, réflexions et propositions</i> , Odile Jacob, Paris
29-	Peereman, R. & Sprenger-Charolles, L. (2018), « Manulex-MorphO, une base de données sur

	l'orthographe du français intégrant les morpho-phonogrammes », <i>Langue française</i> , n° 199(3), 99-109
30-	RIFFATERRE, M., " <u>La Production du texte</u> ", Seuil, 1979.
31-	Sprenger-Charolles, L., Desrochers, A., & Gentaz, É. (2018), « Apprendre à lire-écrire en français », <i>Langue française</i> , n° 199(3), 51-67
32-	Thévenin, M.G, Totereau, C., Fayol, M. & Jarousse, J.P. (1999) « L'apprentissage/enseignement de la morphologie écrite du nombre en français », <i>Revue Française de Pédagogie</i> , n° 126, 39-52
33-	Ziegler, J. C. (2018). « Différences inter-linguistiques dans l'apprentissage de la lecture », <i>Langue française</i> , n° 199(3), 35-49

I- Ouvrages sur la linguistique :

1-	A. (Meillet) « <u>Linguistique historique et linguistique générale</u> » Tome II, Paris, champion 1926.
2-	Ancani (Enrico), « <u>principes de linguistique appliquée</u> » Paris, payot, 1972.
3-	Antoine (Gérald) et Robert Martin " <u>Histoire de la langue française</u> " (1880-1914), paris, 1985.
4-	Bescherelle " <u>La conjugaison pour tous</u> " : Ouvrage de référence sur la conjugaison française [nouvelle Edition] (French Edition) Hardcover – August 26, 2017
5-	Bescherelle " <u>La Conjugaison pour tous</u> " (Bescherelle références) (French Edition) Hardcover – June 19, 2019
6-	BOSQUART, Marc. " <u>Nouvelle grammaire française</u> ", Montréal, Guérin, c1998,
7-	Carton, F. ; Rossi, M. ; Autesserre, D. ; Léon, P. (1983) " <u>Les accents des Français</u> " Paris, Hachette
8-	Claude (Hagège), 1995, " <u>La structure des langues</u> ", Paris, PUF.

9-	<u>Dictionnaire des règles du français : orthographe, grammaire, conjugaison</u> , Paris, Larousse, c2008, 716 p. (Larousse maxi poche).
10-	El Charnouby (Nagwa K.) " <u>Langue et Langage</u> " Thèse de Maîtrise Egypte, 2004.
11-	Franckel (Jean-Jacques) & Denis Paillard, 2007, " <u>Grammaire des prépositions</u> ", vol 1, Editions OPHRYS.
12-	Gressot (Marcel), « <u>le style et ses techniques</u> » Paris, Ed., P.U. F., 1976.
13-	Hanlet (Camille), « <u>La Technique du style</u> » Paris, Ed. H. Dessain, 1976.
14-	M. (Chambreuil) (1991) " <u>Expressions nominales, Sémantique Intensionnelle, Sémantique Situationnelle</u> " Cahiers du DLSL, 10, Université de Lausanne.
15-	Martin (P.), " <u>Éléments de phonétique avec applications au français</u> ", Canada, 1996 : Les Presses de l'Université Laval, 04.
16-	Maurice "GREVISSE". " <u>Le français correct</u> " : guide pratique des difficultés, 6e éd. rev. Par Michèle Lenoble-Pinson, Bruxelles, De Boeck-Duculot, c2009, 512 p. (Grevisse langue française)
17-	Molinié (Georges) " <u>Le français moderne</u> " ISBN, Presses Universitaires de France, 1991.
18-	Morin (Y.-C.) (2000) " <u>Le français de référence et les normes de prononciation</u> ", Cahiers de l'Institut de linguistique de Louvain.
19-	Patrick (CHARAUDEAU), " <u>Grammaire du sens et de l'expression</u> ", fac-similé de l'éd. 1992, relue et corr., Limoges, Lambert-Lucas, c2019
20-	Robert (Paul), « <u>Le petit Robert</u> » <u>Dictionnaire universel des noms propres</u> » Parmentier, Paris, 1969.

II- Sites du Net :

PDF

1- comment conduire les élèves à comprendre le ... – Tribu

<https://tribu.phm.education.gouv.fr › binary › Ext...>

1- **Larousse Grammaire-livre-de-bord** [www.french free.com](http://www.french.free.com) ra

[https ://doc-10-44 docs.googleusercontent.com/docs/securesc/19sf45j6pra5l9sab4pccqmu](https://doc-10-44 docs.googleusercontent.com/docs/securesc/19sf45j6pra5l9sab4pccqmu)

2- **L'Organisme Général De L'Information PORTAIL POUR L'EGYPTE**, MERCREDI (29 SEPTEMBRE 2021)

3- **REIG, Daniel. *Dictionnaire arabo-français, français-arabe*, Paris : Larousse, 2008, 1vol.** (<http://www.editions-larousse.fr/fiche.asp>). (<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais-arabe>).

4- **Mireille Huchon (Histoire de la langue française)**, ISBN, Édition : **Le Livre de Poche**, 2002.

http://www.gov.pe.ca › original › eelc_GRA621_15

5- Conjuguer le verbe ayant pour sujet le pronom relatif qui. Page 38.

Plan d'études. GRAMMAIRE AVANCÉE DU FRANÇAIS – PROGRAMME D'ÉTUDES.

6- <https://fr.wikipedia.org › wiki › Gram...>

Références — Il prend toujours la signification du mot ou du groupe de mots qu'il remplace (la **référence**). Cette fonction est exprimée par son nom : pronom ...

Description · Les parties du discours · Les classes de mots variables.

7- <https://www.larousse.fr › français › Grammaire> ·

1. Ensemble des règles qui président à la correction, à la norme de la langue écrite ou parlée : Exercice de **grammaire**. · 2. Livre, manuel ...

8- https://grammaire.reverso.net › le-deter...
Grammaire Française : Les grandes notions grammaticales : Les parties du discours : Le déterminant – Définition
9- Explications grammaticales et points de grammaire, Laurent Patenotte / Le français nettement – USA.
10- https://www.lepointdufle.net › gramma...
Langue française › Cours et exercices de grammaire . Orthographe grammaticale. 1, Cours d'exercices de grammaire information audio group.
11- https://polyglottes.org/2017/12/07/comment-mieux-ecrire-en-francais-suivez-le-guide-avec-ces-6-regles-qui-changent-tout/
12- https://www.coursfrancaisfacile.com/2020/02/une-liste-des-expressions-les-plus.html
13- https://core.ac.uk/download/pdf/235862786.pdf
14- https://www.aatf-easternmass.org/?page_id=13701
15 https://is.muni.cz/el/1421/jaro2013/FJIA017/um/ COMMENT ANALYSER UN TEXTE LITTERAIRE.pdf
16- https://www.editions-ellipses.fr/PDF/9782340027749_extrait.pdf
https://media.eduscol.education.fr/file/6eme/68/6/EV19_C3_Francais_Fiche3-Comprendre-texte-litteraire_1102686.pdf

* * *